

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

*Dieu est Celui qui « s'Est »,
ayant en Lui, par Lui et pour Lui
sa propre raison d'être,
en un acte immuable et très simple,
en bonheur essentiel de Divinité*

* * *

*Du sein du Père,
dans l'élan et l'amour de l'Esprit Saint,
par le côté ouvert du Christ
qui répare infiniment le Dieu trois fois Saint offensé,
se déversent les Flots torrentiels de la Divinité
en compassion rédemptrice
de miséricorde divine et infinie
sur l'humanité déchue*

* *

*Dans le roucoulement infini et coéternel
du baiser immuable de l'Esprit Saint,
Notre Dame s'est endormie !...
en une Assomption triomphante et glorieuse vers l'Éternité*



16-6-2001

**DIEU EST CELUI QUI S'EST,
AYANT EN LUI, PAR LUI ET POUR LUI
SA PROPRE RAISON D'ÊTRE,
EN UN ACTE
IMMUABLE ET TRÈS SIMPLE,
EN BONHEUR ESSENTIEL DE DIVINITÉ**

Nil obstat: Julio Sagredo Viña
Censeur

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 8-12-2013

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno et du livre publié :

«VIVENCIAS DEL ALMA» (*Expériences de l'âme*)

Première édition publiée en Espagne: Juillet 2001
© 2013 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

MADRID - 28006

ROMA - 00149

C/. Velázquez, 88

Via Vigna due Torri, 90

Tel. 91.435.41.45

Tel. 06.551.46.44

E-mail: informa@laobradelaiglesia.org

www.loeuvredeleglise.org

www.clerus.org *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Le 13 mai de cette année 2001, jour de la fête de la Vierge de Fatima, blottie dans le sein de sa Maternité divine, dans la lumière pénétrante de l'Infinie Sagesse,

dans une rafale lumineuse d'une étincelante acuité, durant le Saint Sacrifice de la Messe, tandis que j'étais plongée dans la profondeur du mystère consubstantiel et transcendant de Dieu,

peu à peu, lentement, mon esprit de sentait inondé de cette même Sagesse, ayant une très profonde et transcendante intuition des attributs infinis et des perfections que Dieu *s'est* en Lui, par Lui et pour Lui, en son acte immuable de vie trinitaire, en une subsistance éternelle, achevée et possédée en un bonheur essentiel de réjouissance très glorieuse et très heureuse d'Éternité ;

et mon esprit devinait aussi que, dans la gamme infiniment incalculable de ses attributs infinis, qui, par la perfection de la nature divine,

retentissaient tels des concerts infinis aux con-substantielles mélodies ; chacun d'eux était une note particulière qui retentissait en accords de Divinité dans les gammes infinies aux infinitudes infinies des attributs et des perfections, car Dieu est une subsistante, divine et unique perfection.

Et tandis que j'étais plongée dans la savoureuse délectation de la pénétration profonde et aiguë de cette vérité dogmatique que nous donne l'Église au moyen de la foi, pleine d'espérance et imprégnée de charité, au moyen des dons, des fruits et des charismes de l'Esprit Saint, vérité qui lentement m'envahissait lors du Sacrifice Eucharistique de l'Autel, savourant le nectar très délectable et très glorieux de la proximité de la Divinité,

au moment sublime de la transsubstantiation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ, lorsque le prêtre élève l'Hostie consacrée,

un rayon très lumineux s'est introduit dans la moelle profonde de mon esprit, illuminant ma pensée des brûlantes lumières de la pensée divine, qui, me subjuguant et me séparant de tout ce qui est d'ici-bas, me faisait comprendre de manière pénétrante et réjouissante, d'une manière très aiguë, ce qu'étaient les attributs en Dieu, et la différence entre eux et la miséricorde divine, qui a eu son commencement lorsque Dieu, plein de compassion et de tendresse s'est donné à l'homme.

Miséricorde issue de la puissance du pouvoir infini en conséquence de la destruction des

plans éternels par nos Premiers Parents au Paradis terrestre ;

et elle est intrinsèquement en elle l'effusion de l'amour infini de Dieu, pris de compassion rédemptrice pour la misère dans laquelle l'homme était tombé en se rebellant contre Lui et en brisant ses plans éternels, effusion non seulement sur l'homme lui-même, mais aussi sur la création inanimée,

qu'il récapitule tout entière, et dont, en tant que roi, il est la voix qui en exprime devant le Créateur la resplendissante harmonie pour que soit louée la gloire du Tout-puissant et la magnificence de sa perfection coéternelle et infinie ;

avec les conséquences déchirantes que toute cette rébellion a entraînées pour l'humanité.

Je comprenais, sous les lumières brûlantes des soleils de la pensée divine et dans le roucoulement de la brise pénétrative très délectable et sapientielle de l'Esprit Saint, que tous les attributs que Dieu *s'est* en un bonheur essentiel de réjouissance très heureuse et très glorieuse par sa subsistance infinie, raison d'être de sa Divinité même, Il *se les est* en Lui, par Lui, et pour Lui-même.

Puisque la miséricorde est comme un nouvel attribut, différent et éloigné, que Dieu avait tiré de la très haute perfection du pouvoir de sa puissance infinie en une effusion compatissante d'amour et de tendresse sur la misère de l'humanité déchue et pour ainsi dire détruite ;

bien qu'elle ne soit pas intrinsèquement un attribut de bonheur essentiel pour Dieu, la miséricorde est considérée telle par rapport à la bonté de Dieu envers la créature, comme conséquence de la destruction par l'homme des plans éternels pour lui-même et pour la création inanimée, et face à la situation de misère dans laquelle il se trouvait en se rebellant contre son Créateur.

C'est pourquoi remplie de bonheur et de paix en l'Esprit Saint, d'une manière aiguë et pénétrative, je découvrais peu à peu que l'attribut de la miséricorde n'était pas essentiellement comme les autres attributs, Dieu étant et possédant ces attributs intrinsèquement en Lui, par Lui et pour Lui, en une réjouissance très heureuse et très glorieuse de Divinité en bonheur essentiel, mais qu'elle est manifestation vers le dehors, en une effusion compatissante de son amour, débordant de bonté, qui Le fait se répandre à torrents depuis ses sources infinies, se réjouir par surcroît d'une réjouissance très heureuse de paternité amoureuse, et se pencher, plein de tendresse, sur la misère de la créature qui se trouve dans la situation dramatique que sa rébellion contre son Créateur a entraînée.

Car Dieu *s'est* tous ses attributs et perfections, *se les étant* toujours et *se les possédant* achevés, en Lui, par Lui et pour Lui, en une réjouissance essentielle et très heureuse d'intercommunication

familiale de vie trinitaire, en une réjouissance très glorieuse d'Éternité ; et c'est cela la raison d'être de sa Divinité même, et Il n'a besoin de rien au-dehors de Lui, et on ne peut rien ajouter ni enlever à la manière consubstantielle et essentielle dont Dieu *s'est* Dieu.

Mon âme, avec plus de profondeur, avec une intuition, pour ainsi dire nouvelle, de pénétration sapientielle, pleine d'un bonheur ineffable en l'Esprit Saint dans la délectation de sa proximité, voyait et comprenait que tous les attributs, dans l'harmonie mélodieuse et consubstantielle de sa Divinité, étaient en Dieu un seul attribut en sa seule et unique perfection achevée et possédée intrinsèquement pour sa gloire et son repos ; et cela parce qu'Il est l'Être subsistant et suffisant, infiniment différent et éloignée de tout ce qui n'est pas essentiellement Lui-même et pour Lui-même, qui a en Lui sa propre raison d'être, et qui, se répandant en manifestation créatrice vers le dehors, est la raison d'être de tout ce qui est créé.

Et, au fur et à mesure que je plongeais profondément... profondément... dans le mystère de la raison d'être de la Divinité, et de sa surabondante perfection, je comprenais, de manière très aiguë, que tous les attributs infinis aux gammes infinies qui retentissent en accords infinis aux mélodieuses harmonies d'attributs infinis à travers d'infinitudes infinies d'attributs et de perfections, Dieu *se les était*, *se les possédant*

toujours achevés, en son acte immuable de vie trinitaire, en Lui, par Lui et pour Lui, en un bonheur essentiel et consubstantiel d'intercommunication divine ;

et que la miséricorde, Dieu l'étant en Lui et par Lui, mais qui ne peut l'être pour Lui en un bonheur de réjouissance essentielle d'Éternité par la perfection intrinsèque de sa nature divine, puisque la miséricorde est considérée telle par rapport à la bonté de Dieu envers la misère de la créature, ce qui n'est pas possible en Dieu, était l'effusion du pouvoir excellent de l'excellence de Dieu, qui, se penchant avec compassion rédemptrice, regarde l'humanité déchue, détruite et souillée par le péché à cause de sa rébellion contre le Créateur, pour la restaurer, la réconcilier avec Lui et la réinsérer dans ses plans éternels.

C'est pourquoi l'Être Infini, devant la destruction de la créature et devant sa misère, tirant de la puissance de son pouvoir infini une manière merveilleuse de se répandre en compassion miséricordieuse, non par nécessité, mais par bienveillance,

rendant possible ce qui est impossible, et poussé par son amour envers l'homme – bien qu'essentiellement Dieu soit amour consubstantiel, infiniment parfait et achevé, qu'Il l'ait réalisé ou qu'Il ne l'ait pas réalisé –,

décide, en un entretien amoureux de Famille Divine, impulsé par l'Esprit Saint et par la volonté

infinie du Père, que son Fils Unique-Engendré, la Parole Infinie qui Lui exprime, en un concert éternel de divines chansons, tout ce qu'Il est et comment Il l'est, en son *s'être* achevé, *s'étant* toujours toute sa Divinité, s'incarnera au moyen de l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Verbe.

Le Verbe qui, en un poème d'amour coéternel, nous déclame, en une Chanson divine et humaine, dans une effusion amoureuse de miséricorde divine, le Cantique infini, le grand Cantique que Dieu seul peut se chanter.

Et le Christ du Père, dans la plénitude et par la plénitude de son Sacerdoce, dans sa principale et particulière attitude sacerdotale, puisqu'Il est le Dieu miséricordieux Incarné, répond infiniment à la Sainteté de Dieu offensée, La réparant en tant que représentant de l'humanité ; et, en conséquence, restaure celle-ci, et Il la réinsère dans les plans éternels de Dieu, qui a créé l'homme à son image et ressemblance seulement et exclusivement pour qu'il Le possède.

C'est pourquoi « le Verbe s'est fait chair » dans le sein tout blanc de Notre Dame de l'Incarnation, toute Vierge, toute Mère, toute Reine et toute Dame, par l'action et la grâce de l'Esprit Saint ; et avec la force de son pouvoir infini « Il a habité parmi nous »¹ :

¹ Jn 1, 14.

Manifestation resplendissante du pouvoir de Dieu ! qui, plein de tendresse, se penchant sur la misère, se répand en amour miséricordieux dans une effusion de compassion ; qui, « parce qu'Il est Amour qui peut tout, et parce qu'Il est Amour qui aime » Le conduit, en un don rédempteur d'effusion amoureuse, à se faire Homme ;

et Le conduit, prenant sur Lui le fardeau de nos misères et comme responsable de toutes nos misères, à donner sa vie pour le rachat de tous ceux qui ont recours au prix de son Sang divin ; et à se livrer, cloué entre le Ciel et la terre, dans la plus grande et sublime preuve d'amour de l'Amour aimant, car Il est la Miséricorde Incarnée, qui est de donner la vie pour l'être aimé : « Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même »².

Et, dans la splendeur et pour la splendeur de la magnificence de son pouvoir infini, en immolation de douleur et de déchirement, au moyen de sa mort rédemptrice, Il entonne le « miserere », réparant infiniment la Sainteté de Dieu, offensée par sa créature.

Et, le Christ, par le prix de sa Rédemption, relevant de sa prostration l'homme déchu, et le greffant sur Lui, comme la vigne sur les sarments, et, au moyen du fruit de sa résurrection glorieuse, ouvrant les Portes somptueuses de l'Éternité fermées par le péché de nos Premiers

² Jn 10, 17-18.

Parents, introduit dans le bonheur de Dieu, au festin des Noces éternelles, ceux qui, profitant et bénéficiant des flots des sources jaillissant de son côté ouvert dans une effusion de miséricorde divine et infinie, « portent, inscrits sur leur front, le nom de l'Agneau et celui de son Père »³.

C'est ainsi, au moyen de la mort et la résurrection du Christ, pour la splendeur de la gloire de « Yahvé, qui est tendresse et pitié »⁴, que Dieu Lui-même, en personne, se penche sur la misère, et se manifeste en miséricorde.

Et aimant les siens jusqu'au bout et jusqu'à la fin, le Christ, dans son effusion d'amour compatissant, n'a pas fait moins que de demeurer avec eux en tout temps en aliment de Pain qui nous donne la vie, et en boisson qui rassasie toutes les faims desséchées de notre cœur dans l'ivresse et avec l'ivresse heureuse et participative de la Divinité Elle-même.

« Eucharistie... Pain de vie... plénitude de celui qui a faim, sans savoir où il trouvera la satiété.

Eucharistie... pour apaiser la soif de celui qui cherche, haletant la source rafraîchissante pour ses plaies meurtries

³ Cf. Ap 14, 1.

⁴ Ps 144, 8.

Eucharistie... mets rempli de vie
qui nous est donné en Pain et en Vin
sous des apparences simples,
mais qui recèle le mystère
de la Vie :

Dieu qui se donne en communion,
comblant avec sa possession
les plaies embrasées.

Eucharistie... plénitude
de celui qui cherche, sans savoir
comment il rassasiera sa faim
et étanchera sa soif ».

26-10-1969

« Lorsque Tu entreras, Jésus,
au plus profond de ma poitrine,
sous les pauvres apparences
de pain et de vin,

l'Esprit Infini,
en un baiser d'amour éternel,
donne à mon âme des baisers amoureux
avec d'infinies et sacrées manifestations d'amour.

Le Père repose, content,
– en son regard je Le pénètre –
et Marie me berce
durant ses veilles maternelles

Poèmes de Dieu qui étreint
mon être en exil
avec d'inouïes tendresses
d'affectueuses consolations !...

Le Ciel tout entier est contenu
en ma poitrine derrière les voiles,
parce que, si je cache le Dieu vivant
dans de virginaux mystères,

que deviendra l'âme adorante
lorsqu'elle recevra l'Éternel en communion,
transpercée par la profondeur
de l'amour du Sacrement ?

Des plénitudes de Gloire
en rencontres familiales,
des secrets de transcendance
vécus par mon âme enfermée,

quand Dieu Lui-même se dit
dans ma claustration
comme Parole du Père
avec le baiser de son Feu.

Je ne sais ce qui se passe
dans la moelle de ma poitrine !...
J'entends les paroles du Dieu vivant
tels d'infinis propos amoureux,

comme Explication silencieuse
à la profondeur sapientielle,
en un amour tellement brûlant
d'une subtile pénétration,

que je comprends, sans comprendre,
que Dieu Lui-même est en mon centre,
me disant, en son savoir
à la pensée infinie,

avec des accords de Gloire,
comme d'infinis concerts,

son vivre secret
en son *s'être* l'Immense.

Je ne sais ce qui m'arrive
lorsque je reçois mon Verbe en communion !...
Du plus profond de moi dans le mystère,
les sources s'élargissent

et de moi jaillissent des torrents
de reconnaissance aiguë
qui ne me laissent même pas pleurer
tant je comprends.

Silence d'Eucharistie
en transcendants secrets...
Dieu qui repose au plus profond de moi
en baisers de mystère...

Qu'est-ce que l'Incarnation,
à travers Marie, sur ce sol,
qui fait que Dieu puisse sourire
en mon pauvre sein ?...

Tout se réalise en Marie
– cela je le comprends bien ! –,
et sans Elle rien ne nous est donné
depuis que le Verbe s'est fait Homme.

Mystère de Vierge-Mère
par le baiser du Coéternel !... »

23-12-1974

Et le 16 juin, inondée de la lumière du Très-Haut, qui, de plus en plus, de jour en jour, se

faisait plus aiguë et pénétrait mon esprit, de nouveau, au moment sublime de la Consécration durant le Sacrifice Eucharistique de l'Autel, à ce moment-là aussi, mon âme a été envahie et pénétrée de la pensée divine, pleine de sagesse amoureuse ;

me faisant, intuitivement et fructueusement, comprendre encore plus profondément, que parmi les attributs infinis que Dieu *s'est* en Lui, par Lui et pour Lui, la miséricorde était faite d'une partie – bien qu'il ne peut y avoir plusieurs parties en Dieu – qui était son amour de Bonté infinie et qu'Il *se l'était* intrinsèquement en Lui, par Lui et pour Lui par sa Divinité ;

et d'une autre partie qui, n'étant ni ne pouvant être pour Lui, parce qu'elle est considérée telle par rapport à la créature et à sa misère, ne Lui procurait ni pouvait Lui procurer une joie consubstantielle,

mais bien, comme manifestation resplendissante, débordante d'amour, la joie par surcroît de Celui qui est bon, qui, se penchant sur la misère, plein de compassion, se réjouit de rendre heureuse la créature créée, en ses plans éternels, à son image et ressemblance, pour qu'elle participe de sa même vie divine,

l'élevant par la magnificence de son pouvoir infini, afin que, par le Christ, avec Lui et en Lui – le Fils Unique-Engendré de Dieu qui, prenant sur Lui notre condition d'esclaves, est le Christ Grand de tous les temps –, l'homme soit en harmonie avec ses plans éternels, pour que nous puissions enfin Le posséder par participation

dans le bonheur très glorieux et très heureux de sa Divinité même.

Mais qui, même ainsi, à l'Être consubstantiel, divin et infini n'ajoute n'enlève, ne diminue n'augmente rien de ce qu'Il est essentiellement et intrinsèquement en Lui, par Lui et pour Lui ; de tout ce qu'Il est et comment Il l'est et de la raison qui fait qu'Il *se l'est, se l'étant* toujours et *se le possédant* achevé en une réjouissance essentielle et très glorieuse dans une intercommunication divine et familiale de vie trinitaire ;

bien que cette partie Lui procure le bonheur, infiniment et amoureusement reposé, de Celui qui est consubstantiellement bon, qui, se penchant vers le dehors, veut nous rendre heureux avec son propre bonheur, sa propre félicité, puisque nous sommes faits à son image et que nous sommes l'œuvre de ses mains.

Et je comprenais d'une manière profonde et délectable, pénétrée de la connaissance de la subsistante excellence de Dieu qui inondait mon esprit, que, de même que Dieu est chacun des attributs en Lui, par Lui et pour Lui, en une subsistance infinie de Divinité et en une gloire essentielle de Lui-même,

de même, l'attribut de l'amour de Dieu, plein de bonté, se répandant en compassion de miséricorde sur la faiblesse de notre misère, bien que Dieu soit cet attribut en lui et par Lui, cet attribut ne doit pas être considéré tel par rapport à Dieu Lui-même comme un bonheur essentiel, mais comme une inclination compatissante de son

amour débordant de tendresse envers la faiblesse, écrasée de misère, de l'humanité déchue, en conséquence du péché de nos Premiers Parents ;

et par conséquent, il se distingue des autres, par la glorification infinie que Lui procure l'infinitude des ses attributs infinis, attributs que Dieu est intrinsèquement en Lui, par Lui et pour Lui.

Car, si l'homme n'avait pas péché, Dieu n'aurait pas tiré de sa puissance divine la possibilité de se faire homme pour pouvoir nous racheter ; allant, dans la manifestation de la splendeur de sa gloire, comme en un délire d'amour mystérieux vers notre faiblesse, jusqu'à mourir en une crucifixion sanglante, se répandant, plein de compassion et de tendresse, en amour et miséricorde sur l'humanité.

Aussi, bien que la miséricorde soit un attribut intrinsèquement essentiel en Dieu, en une glorification consubstantielle et infinie de Lui-même, c'est cet attribut qui rend possible le mystère transcendant, débordant, majestueux et resplendissant de l'Incarnation.

Si bien que, pour la pensée de l'homme qui ne connaît pas assez la profondeur profonde du mystère divin et insondable de l'Être Infini, la miséricorde est le plus grand des attributs divins ; et c'est le plus consolateur, le plus tendre et porteur d'espérance, car, que serions-nous

devenus si le Christ, la Miséricorde Incarnée, ne nous avait pas rachetés ?

Et de quelque manière – voyant combien est injustifiée la rébellion de la créature contre le Créateur – nous pouvons dire, exultant de bonheur dans l'Esprit Saint, depuis la bassesse de notre misère, submergés de reconnaissance et dans une prostration de révérencieuse adoration devant l'Être Infini trois fois Saint :

la faute s'est transformée en béatitude pour l'homme repentant qui, buvant à la source de la grâce divine qui jaillit du côté du Christ et racheté du péché, est introduit dans les demeures majestueuses et somptueuses de l'Éternité dans la joie éternelle des Bienheureux, et atteint le but pour lequel il a été créé !

Bien qu'elle ne soit pas intrinsèquement la glorification subsistante et essentielle de Dieu Lui-même, car Dieu l'est pour Lui en un bonheur consubstantiel de Divinité, la miséricorde divine est la manifestation resplendissante de son amour compatissant qui, en triomphe de gloire, nous est donnée par son Fils Unique-Engendré Incarné – la deuxième Personne de la vénérable Trinité – qui enlève les péchés du monde, « et qui nous marque de son Sang divin et inscrit sur le front des élus le nom de l'Agneau et celui de son Père »⁵.

⁵ Cf. Ap 7, 3; 14, 1.

Le Christ est un Prodige divin, étant en Lui la Divinité et Celui qui récapitule la misère de toute l'humanité, réalités aussi opposées que le sont l'eau et le feu !

Oh ! mystère débordant de miséricorde infinie ! qui, réalisé par Toi-même et en Toi-même, Verbe du Père, au moyen du mystère de l'Incarnation, nous rend capables, parce qu'il nous réinsère en tes plans divins, de remplir le but pour lequel nous avons été créés à ton image et ressemblance ; Te glorifiant Toi-même de la manière dont ta divine volonté l'a décidée en tes desseins éternels pour la gloire de ton Nom et la manifestation majestueuse de ton pouvoir infini.

23-6-2001

**DU SEIN DU PÈRE,
DANS L'ÉLAN ET L'AMOUR
DE L'ESPRIT SAINT,
PAR LE CÔTÉ OUVERT
DU CHRIST
QUI RÉPARE INFINIMENT
LE DIEU TROIS FOIS SAINT OFFENSÉ,
SE RÉPANDENT SUR L'HUMANITÉ
DÉCHUE
LES FLOTS TORRENTIELS
DE LA DIVINITÉ
EN COMPASSION RÉDEMPTRICE
DE MISÉRICORDE DIVINE ET INFINIE**

Le 22 juin, Fête du Sacré-Cœur de Jésus, au lever du jour, envahie par la lumière de la pensée divine qui s'introduisait profondément de manière de plus en plus aiguë et pénétrative au plus profond de l'intimité de mon esprit, au sujet du mystère de Dieu, de ce qu'Il est en Lui et qui manifeste de façon resplendissante sa Majesté souveraine vers le dehors,

je percevais, car cela se découvrait à moi très clairement et très profondément, que Dieu, en l'infinitude de ses attributs et perfections, est un seul et unique acte d'être en activité trinitaire de Famille Divine, dans lequel son *s'être s'être*

l'Être et son agir sont en ce seul et unique acte d'être, en celui que Dieu *s'est* pour Lui ce qu'Il est, *étant* et *se l'étant* toujours en Lui, par Lui et pour Lui en un bonheur coéternel et consubstantiel de Divinité, par sa subsistance infinie ;

je percevais de même qu'en cet acte unique d'être, bien que de manière différente, Dieu réalise vers le dehors, pour la manifestation de son pouvoir infini et la splendeur de la gloire de son Nom, la création, et le sublime, divin, surprenant et subjuguant prodige de l'Incarnation pour la restauration de l'humanité déchue.

C'est pourquoi je voyais très clairement et de manière transcendante que la création est un acte personnel et trinitaire de Dieu qui, voulant se manifester vers le dehors en ce qu'Il est et comme Il l'est dans la plénitude de sa perfection infiniment comblée d'attributs et de perfections, dans la splendeur et pour la splendeur de sa puissance infinie en louange de sa gloire, se met en mouvement immuable de volonté créatrice, par le vouloir du Père, au moyen de l'expression du Verbe – qui est la Parole qui chante en une déclamation amoureuse de la perfection infinie que Dieu *s'est* en Lui, par Lui et pour Lui, « car c'est dans le Verbe et par le Verbe que tout est créé »¹ – au moyen de l'amour infini et coéternel de l'Esprit Saint.

¹ Cf. Col 1, 16.

Et ce même jour, le 22 juin, pénétrée par les brûlantes lumières de l'Esprit Saint, révérencieuse et adorante au pied du tabernacle, devant Jésus dans le Saint-Sacrement, et de manière plus transcendante au moment de la Sainte Messe, constatant que l'on célébrait la fête du Sacré Cœur de Jésus,

je me sentais inondée d'une silencieuse et profonde pénétration, et envahie de bonheur dans l'Esprit Saint Lui-même qui m'enveloppait et m'illuminait des rayons étincelants de ses soleils,

peu à peu s'imprimait en mon esprit qui débordait de bonheur sous la brise de sa proximité, tandis que j'étais introduite dans les mystères divins, que l'Incarnation est également un acte personnel et trinitaire en Dieu.

Dieu, qui, voyant ses plans éternels pour la création brisés par le « je ne te servirai pas »² de l'homme déchu, rempli d'une compassion de tendresse infinie, décide, par la volonté du Père, dans le Verbe, au moyen de l'amour de l'Esprit Saint, pour la splendeur de sa puissance infinie en manifestation de louange de sa gloire, que le Verbe Infini se fera Homme, qu'Il se penchera sur notre misère, plein d'amour miséricordieux.

C'est pourquoi le Christ, la deuxième Personne de la vénérable Trinité, est en Lui, par Lui et pour Lui, et pour le Père et l'Esprit Saint,

² Jr 2, 20.

la Glorification infinie de réparation devant la Sainteté de Dieu offensée ; et la Miséricorde infinie et divine en une manifestation personnelle et resplendissante, comme Verbe du Père,

qui, en une déclamation amoureuse de consubstantielles mélodies par sa Divinité, en une expression divine et humaine, se répand en miséricorde ; nous élevant à la sublimité d'être, par Lui, avec Lui et en Lui, enfants dans le Fils Unique-Engendré de Dieu, héritiers de sa gloire et « participants de la nature divine »³.

Car Dieu Lui-même en sa Trinité de Personnes dans et par le Verbe Incarné, est la Miséricorde divine et infinie en effusions torrentielles de Divinité, avec cœur de Père et amour d'Esprit Saint au moyen de la Chanson sanglante et rédemptrice du Verbe.

C'est pourquoi Jésus, étant Dieu et Homme, est la Miséricorde infinie en dons éternels de Divinité, et Il est Celui qui répare, en une infinie Réparation d'amour en retour, la Sainteté de Dieu offensée.

Et mon âme, submergée d'amour et de bonheur dans l'Esprit Saint, adore le Verbe du Père, la Miséricorde divine et infinie du Dieu trois fois Saint, qui, se répandant miséricordieusement sur les étroites limites de mon néant, me fait clamer sous le roucoulement et l'élan de la

³ 2 P 1, 4.

brise de l'Esprit Saint et embrasée des flammes réjouissantes de ses feux rafraîchissants :

« Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers. Toute la terre est remplie de sa gloire »⁴.

Gloire au Père, gloire au Fils, et gloire à l'Esprit Saint, parce qu'Il est ce qu'Il est en Lui, par Lui et pour Lui en une subsistance infinie de Divinité, et en une manifestation resplendissante d'amour miséricordieux, nous comblant tous, par le Christ, avec Lui et en Lui, de sa propre et coéternelle Divinité.

Dieu, « parce qu'Il est Amour et qu'Il aime et qu'Il est Amour et qu'Il peut tout », se répand en une effusion de miséricorde infinie, coéternelle et trinitaire sur la bassesse de notre esprit limité et sur notre misère de manière tellement divine, qu'étant greffés sur le Verbe de la Vie, nous pouvons appeler Dieu « Père » de plein droit, par le Christ, si bien que Jésus s'exclame :

« ... que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un :

moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé »⁵.

⁴ Is 6, 3.

⁵ Jn 17, 21-23.

Plus grande est la misère, plus grande et surabondante est la miséricorde de réparation que Dieu doit nous accorder, et plus grande est la surabondance de grâce pour nos âmes.

Miséricorde qui, dans l'effusion et par l'effusion de la gloire de Yahvé se répandant en amours éternels et infinis, pleins de compassion et de tendresse, se manifeste à nous et coule à flots par le côté ouvert du Christ.

Car le Christ – le Fils Unique-Engendré de Dieu, la deuxième Personne de la vénérable Trinité – est la Miséricorde divine et infinie : l'Agneau Immaculé qui enlève les péchés du monde, pour la gloire de Dieu le Père, poussé par l'élan et l'amour infini de l'Esprit Saint.

Et « ainsi, désormais, les forces invisibles elles-mêmes connaîtront, grâce à l'Église, les multiples aspects de la Sagesse de Dieu. C'est le projet éternel que Dieu a réalisé dans le Christ Jésus notre Seigneur. Et c'est notre foi au Christ qui nous donne l'audace d'accéder auprès de Dieu en toute confiance »⁶.

C'est pourquoi aujourd'hui, mon esprit, illuminé de nouveau par la pensée divine, et comme débordant d'amour envers le Fils Unique-Engendré de Dieu fait Homme – car Il est l'effusion de l'infinie Miséricorde et la Miséricorde Infinie Incarnée – ; et illuminé de ses brûlantes et

⁶ Ep 3, 10-12.

sapientielles lumières, a pénétré et continue de pénétrer d'une manière très profonde, avec le besoin de la manifester et sous l'impulsion véhémente et comme irrépessible de l'Esprit Saint pour que je l'exprime, dans les perfections co-éternelles de l'Être Infini, puisqu'Il *se les est* en Lui, par Lui et pour Lui, se manifestant en amour compatissant de miséricorde divine, infinie et co-éternelle.

« Bénissez le Dieu du ciel, célébrez-le devant tous les vivants, parce qu'il vous a comblés de sa miséricorde. En effet, il est bon de tenir cachés les secrets des rois, mais il est glorieux de révéler et de célébrer les œuvres de Dieu »⁷.

Me sentant, tremblante et, en même temps, effrayée devant l'impossibilité de pouvoir exprimer ce que, si profondément et si clairement, je découvrais et comprenais peu à peu, sans trouver la manière adéquate de l'expliquer et de le proclamer, à cause de la maladresse de mes paroles pauvres frustes et limitées, qui détonaient et n'exprimaient rien, même si j'avais beau le répéter, pour que l'homme, habitué à toujours se contempler, puisse comprendre un peu de ce que mon âme, dans la misère de mon néant et poussée par l'Esprit Saint, doit manifester, qui est si différent et éloigné de la capacité de la créature face à la réalité existante et subsistante de la très haute et co-éternelle perfection de l'Être Infini.

⁷ Tb 12, 6-7.

Car, ainsi que le dit Saint Paul : « L'homme qui n'a que ses forces d'homme ne peut pas saisir ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on en juge. Mais l'homme qui est animé par l'Esprit juge de tout, et lui ne peut être jugé par personne. L'Écriture demandait : Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui lui donnera des conseils ? Eh bien ! la pensée du Christ, c'est nous qui l'avons ! »⁸.

Comme Dieu est saint et comme Il est bon ! car, sans avoir besoin de rien en Lui, par Lui et pour Lui – parce que sa possibilité infinie est infiniment achevée et possédée en son acte d'être en une intercommunication familiale de vie trinitaire – par une bienveillance de son pouvoir coéternel en réalisation achevée dans et par le mystère de l'Incarnation, Il se réjouit de nous rendre heureux, nous, pauvres créatures issues de ses mains par un vouloir de sa volonté débordante de tendresse en une effusion d'amour compatissant et miséricordieux.

Avec quelle gloire Dieu veut manifester vers le dehors combien Il est bon, en se répandant sur l'homme en miséricorde infinie ! – mais Dieu serait bon même s'Il ne le faisait pas, car Il n'est pas bon essentiellement par ce qu'Il fait, mais par ce qu'Il est et comment Il l'est – d'une

⁸ 1 Co 2, 14-16.

manière presque impossible pour Lui : « Emmanuel, "Dieu-avec-nous" »⁹, qui, cloué sur la croix et suspendu à un morceau de bois, crie : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos »¹⁰.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui, et moi, je le ressusciterai au dernier jour »¹¹.

Béni Rédempteur, qui fait miséricordieusement se pencher la bonté de Dieu trois fois Saint sur l'homme pécheur, d'une manière tellement glorieuse que, dans le Christ du Père, par l'union de la nature divine et la nature humaine en la personne du Verbe, Dieu se fait Homme et l'Homme est élevé à la dignité sublime et transcendante d'Enfant de Dieu !

Béni Rédempteur, l'Oint de Yahvé, qui, étant le Fils Unique-Engendré de Dieu, manifestation resplendissante du pouvoir infini, nous élève par les mérites de sa crucifixion rédemptrice à la dignité d'enfants de Dieu en son Fils Unique-Engendré ; Il nous a rachetés de manière tellement sublime, surabondante, et transcendante, que nous pourrions être en accord avec le plan de Celui qui nous a créés selon ses desseins éternels seulement et exclusivement pour que nous Le possédions !

⁹ Is 7, 14.

¹⁰ Mt 11, 23.

¹¹ Jn 6, 56. 40.

Aussi, elle est terrible la responsabilité de l'homme ! non seulement à cause du « non » du péché de nos Premiers Parents, mais aussi parce qu'il ne veut pas bénéficier de la Source de la miséricorde infinie qui se donne à nous dans et par la Rédemption du Christ ; et, la méprisant et même l'outrageant, il se rebelle de manière inconcevable et inimaginable contre l'unique vrai Dieu, qui se donne à nous en effusion de miséricorde au moyen du prix du Sang de son Fils unique, Jésus Christ son Envoyé, répandu sur le gibet de la croix, en abusant de la miséricorde infinie et en outrageant l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde.

Dieu se manifeste tel qu'Il est dans la splendeur de son pouvoir infini, plein de majesté, de magnificence et de gloire, se répandant en miséricorde, pour que l'homme, bénéficiant du fruit de la Rédemption, le cœur contrit et l'esprit rempli d'humilité se tourne vers Lui, Lui qui pardonne, « pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois »¹², celui qui, repentant, cherche le pardon, la réconciliation et l'union avec Dieu dans le Sacrement de la Pénitence et dans les autres Sacrements, qui coulent des sources de la vie divine.

Et cela Dieu le fait de telle manière, que l'esprit de l'homme qui connaît un peu de

¹² Mt 18, 22.

l'excellence subsistante, suffisante et divine de Celui qui Est, ne pourra jamais l'entrevoir, ni le comprendre, ni le découvrir, même en pénétrant son mystère, si ce n'est pas Jésus Lui-même, le Fils Unique-Engendré de Dieu, qui le lui manifeste : « personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler »¹³.

Ma vie est un poème et un martyr. Un poème d'amours inédits, et un martyr d'immolation non sanglante par le contraste que je ressens entre ce qui est divin et ce qui est humain, entre le Ciel et la terre, entre la créature et le Créateur, quand je dois m'exprimer par mes paroles frustes et qui détonnent, sans parvenir à m'exprimer comme j'ai besoin de m'exprimer.

Comme je comprends de manière claire que l'Amour Infini, se répandant en amour et en tendresse, plein de compassion, se fait Homme pour se donner en miséricorde divine et infinie se répandant sur la misère !...

Car le Christ est le sublime Prodige de la miséricorde de Dieu, qui est et recèle en Lui, par sa Personne divine, la Divinité réparée, et, en sa nature humaine, la réparation infinie de la Sainteté de Dieu offensée ; et Il est Celui qui

¹³ Mt 11, 27.

rachète l'humanité par le prix de son Sang divin en un Cantique de louange à l'excellence de Dieu, et de compassion miséricordieuse qui se répand en sang par tous ses pores, comme victime d'expiation qui, en une Rédemption sanglante, remplit et comble de Divinité tous ceux qui voudront bénéficier de son Sang répandu sur le gibet de la croix pour la rémission des péchés.

Comme elle est merveilleusement majestueuse la splendeur de la gloire de Yahvé *s'étant* et se manifestant !

Et devant l'excellence infiniment subsistante et suffisante de Celui qui Est, et devant son effusion sur l'humanité, pleine d'amour miséricordieux, dans la nullité, la pauvreté et la misère de mon néant due aux étroites limites de ma petitesse et de ma bassesse, revenant à mon chant d'amour pur en une hymne de louange, mon âme, transportée et remplie de joie en l'Esprit Saint, s'exclame :

Qui est comme Dieu !... et la créature, et tout ce qui est créé, qu'est-ce que cela a à voir avec le Créateur !...

Et, pleine de reconnaissance envers le Dieu miséricordieux trois fois Saint, j'ai besoin de raconter de manière simple et spontanée ce qui m'est arrivé lorsque, encore très jeune, j'étais vendeuse dans le magasin de mes parents.

Je reprends donc ici un extrait de ce que j'avais écrit le 8 mai 1997.

« Un jour, [...] ¹⁴ de malheureuses femmes de mauvaise vie sont entrées dans notre magasin ; je me suis tout de suite occupée d'elles pour éviter qu'elles soient servies par Antonio, mon frère.

Et ces pauvres femmes ont commencé à parler de manière très effrontée, à se dire des grossièretés et à tenir des propos grivois.

Voyant cela, indignée, j'ai couru précipitamment dans l'arrière-boutique, où se trouvait mon frère, et comme poussée par une fierté religieuse – pauvre de moi ! – je lui ai dit :

“Dans notre maison et dans notre magasin, alors que nous avons mis l'image du Sacré Cœur au centre de la boutique, nous ne pouvons pas permettre qu'on parle de cette manière ! Par conséquent, à l'instant même, je vais immédiatement leur demander de sortir d'ici”.

Tandis que mon frère, avec la même dignité et fierté religieuse que moi, me disait :

“Mets-les dehors ! qu'elles sortent de notre maison !”

Et lorsque je suis sortie en toute hâte de l'arrière-boutique pour leur dire de partir – avec

¹⁴ Avec ce signe on indique la suppression des morceaux plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun de publier du vivant de l'auteur.

ce que je croyais être une sainte fierté – car dans notre maison, si religieuse et si digne, on ne devait pas parler ainsi... eh bien, voilà ce qui m'est arrivé :

une phrase s'est gravée en moi dans l'intimité la plus profonde de mon esprit, une phrase que moi, pauvre fille de l'Église, tant que je vivrai, je ne pourrai jamais oublier :

“Pour elles J'ai répandu tout mon Sang...”

Alors, m'arrêtant net, je suis retournée rapidement vers mon frère, et, impressionnée et prise de profond remords, je lui ai dit :

“Antonio... pour elles Jésus à répandu tout son Sang !...”

Mon frère, ignorant la raison de mon changement d'attitude, m'a répondu de manière très brusque :

“Mets-les dehors ! qu'elles s'en aillent ! qu'elles s'en aillent !...”

Je suis revenue à la boutique, impressionnée parce que ce n'était pas une goutte ou un peu de son Sang, non, mais tout le Sang de Jésus qui avait été répandu pour chacune d'elles ! je ressentais tellement d'amour !... tellement de compréhension !... tellement de tendresse !... que si à leur place il y avait eu Jésus, je ne m'en serais pas mieux occupée.

Si bien que j'éprouvais le désir de me jeter à leurs pieds et de les embrasser, de les baiser [...] ; moi qui ai toujours été si attentive à la

propreté et si “délicate” vis-à-vis des pieds des clients, parfois si sales et sentant la transpiration !...

Mais, à la pensée que Jésus avait répandu tout son Sang pour chacune de ces malheureuses femmes, je me sentais fondre de tendresse et d'amour pour elles.

Et cela a été pour toute ma vie une leçon très profonde que le Seigneur a donnée à mon âme, pour que je comprenne et excuse la fragilité humaine et que j'aime les âmes comme Lui les aimait ; parce que pour toutes les âmes et pour chacune d'elles, Jésus avait répandu non pas une goutte, ni un peu de sang, mais tout son Sang très saint en une Rédemption d'amour miséricordieux !

Et aujourd'hui, pleine d'amour et de compassion, je pense au passage de l'Évangile où Jésus, seul devant la femme adultère, lui dit : “Femme... Alors, personne ne t'a condamnée?... – Personne, Seigneur... – Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus”¹⁵ ».

Et revenant sur la grandeur débordante et inimaginable de la miséricorde de Dieu se répandant sur l'homme par le Christ, puisque le Christ est en Lui et par Lui la Miséricorde infinie et la

¹⁵ Jn 8, 10-11.

Source de la miséricorde qui nous est donnée à travers Marie dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église, amphore précieuse, emplie et comblée de Divinité, je veux rapporter aussi ce qu'un jour Dieu Lui-même m'a montré, l'imprimant en mon esprit : quelque chose d'aussi beau à contempler que difficile à expliquer tant est immense et grandiose tout ce que j'ai pénétré, submergée de bonheur en l'Esprit Saint.

8-5-1997
(Extrait)

« J'ai contemplé le Père Éternel dans les hauteurs de sa majesté souveraine, débordant de paternité amoureuse ; comme s'Il avait eu les bras ouverts, penché en effusion sur le Christ cloué sur la croix.

Et du Sein amoureux du Père, ouvert, jaillissait, comme des flots irrésistibles, comme des torrents débordants de Divinité, son amour miséricordieux sur le Christ, le Christ Grand de tous les temps.

Et de la poitrine très sainte du Verbe Infini Incarné, jaillissait, du flot des Sources infinies du Père, tout ce qui du haut de sa sainteté intangible, en une effusion d'amour et de miséricorde infinie, se déversait sur Lui en torrentielles cataractes de don à l'homme.

Du Christ, cloué sur la croix, par son côté ouvert, tombaient sur toute l'humanité les flots lumineux de la plénitude de la richesse, regorgeant

de dons, dont le Père, à travers le Christ, en amour miséricordieux de rédemption, remplissait ceux qui étaient prêts à recevoir l'effusion de sa miséricorde ;

les comblant aux Sources éternelles et infinies que, du haut de la grandeur de la Divinité, sa Très-Haute Sainteté, penchée sur l'humanité déchue leur donnait par son Fils Unique-Engendré, en une effusion de miséricorde infinie.

Comme c'est beau !... [...] majestueux !... sublime !... et difficile à communiquer, tant est souverain, ce qu'est Dieu et ce que, en un instant, mon âme, toute petite, anéantie et subjuguée, a contemplé devant l'immensité magnifique du Père Éternel, qui en une effusion d'amour infini, à travers le Christ, nous était donné, par le fruit de la Rédemption, dans les flots de ses Sources infinies.

Le don amoureux de miséricorde infinie, débordant en torrents irrésistibles, jaillissait du Sein du Père jusqu'à la poitrine du Christ ; et de la poitrine du Christ, cloué sur la croix entre Dieu et l'homme, il se répandait sur toute l'humanité ; c'est pourquoi, l'âme ouverte, l'homme devait être prêt à recevoir, au pied du Fils de Dieu crucifié, le fruit de la Rédemption, comme don du Dieu Très-Haut se répandant sur lui, en Sources torrentielles, par l'amour de l'Esprit saint !... »

Mystère infini de l'amour de Dieu qui réalise, par la puissance de sa magnificence infinie,

quelque chose de tellement inimaginable, que le Christ recèle en Lui la plénitude de la Divinité et qu'Il rassemble de manière parfaite toute la création en un cantique glorieux de louange infinie devant l'excellence de la Coéternelle Trinité ! puisqu'Il est la deuxième personne de la vénérable et infinie Trinité.

C'est pourquoi « Au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et toute langue proclame : "Jésus Christ est le Seigneur", pour la gloire de Dieu le Père »¹⁶.

¹⁶ Ph 2, 10-11.

23-6-2001

**QUE DIEU
SOIT MISÉRICORDE INFINIE
EN DON ÉTERNEL D'AMOUR,
NE PEUT ALLER À L'ENCONTRE
DE SA JUSTICE,
À CAUSE DE L'EXIGENCE
DE SA COÉTERNELLE
ET SUBSISTANTE SAINTETÉ**

Dieu, se répandant par le Christ en miséricorde envers l'homme, doit être payé de retour par celui-ci en justice, devant le don du Verbe Infini Incarné ; c'est ce que le Seigneur m'a aussi fait comprendre, pénétrée de sa sagesse divine, embrasée de son feu et sous l'élan de sa force, le 3 avril 1959 :

que Dieu soit miséricorde infinie en don éternel d'amour ne peut aller à l'encontre de sa justice, qui exige une réponse en retour de la créature au Créateur à la hauteur du don reçu, car plus grand est le don, plus grande est la réponse.

« À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage »¹.

¹ Lc 12, 48.

Oh ! comme je voyais ce jour-là que la surabondante exubérance de ses attributs insondables, en une infinitude infinie d'infinitudes de perfections et d'attributs, par la perfection de l'être même de Dieu, était comme un concert dans l'accord mélodieux de la réalité, infiniment achevée, qui embrasse tout, de sa Divinité !...

Aujourd'hui je comprends clairement que quelque chose de similaire se produit avec les divers dons et charismes que Dieu distribue aux fidèles ; que s'ils sont des dons de Dieu, ils ne peuvent s'opposer les uns aux autres, mais qu'ils se compénètrent et s'aident mutuellement pour atteindre un même but, sous l'action d'un même Esprit, un même Seigneur et un unique Dieu.

Et je pense aux paroles de l'Apôtre Saint Paul à propos des divers dons et charismes que Dieu donne à son Église pour la consolidation et l'expansion de celle-ci tout entière :

« Chacun d'entre nous a reçu le don de la grâce comme le Christ nous l'a partagée... Et les dons qu'il a faits aux hommes, ce sont d'abord les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ... nous grandirons dans le Christ pour nous élever en tout jusqu'à lui, car il est la Tête. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux connexions internes qui le

maintiennent, selon l'activité qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour »².

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté.

Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ.

Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps »³.

« Qu'ils ne se méprennent pas !... – m'exclamais-je alors –. Il y a surabondance de miséricorde pour celui qui voudra bénéficier du Sang rédempteur du Christ, la Miséricorde Incarnée ; il y a plus de surabondance de miséricorde et d'amour que de péché pour ceux qui voudront bénéficier de la surabondance de la miséricorde

² Ep 4, 7. 11-12. 15b-16. ³ 1 Co 12, 4-7. 11-12. 26-27.

infinie en effusion amoureuse des torrentiels flots divins des Sources éternelles ».

Quelle douleur ! devant la confusion, pleine d'absurdité, de ceux qui pensent, parce qu'ils ne connaissent pas l'excellence subsistante de Dieu, qu'ayant été rachetés par le Christ, nous pouvons désormais nous opposer à la Sainteté infinie, qui, par justice, exige une réponse de la créature ; non seulement au Créateur, mais aussi au Rédempteur qui meurt, plein d'amour miséricordieux, pour racheter l'homme avec son Sang très saint !...

Comment est-il possible, dans son dévoiement, que l'esprit humain, qui essaie de bénéficier de la miséricorde divine, laquelle, par justice exige la réponse de l'homme racheté, puisse penser que se rebellant contre Dieu et méprisant le don de la Rédemption, il peut être sauvé ; et que sans avoir été purifié et sanctifié par le Sang du Fils Unique-Engendré de Dieu, il peut entrer sans vêtement de fête aux Noces de l'Agneau ?

« Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : “Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?” L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : “Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Certes, la multitude des

hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux” »⁴.

Comment, par justice, le Dieu miséricordieux Incarné, étant méprisé, pourrait-Il conduire ceux qui s'opposent obstinément à sa Sainteté à participer pour toujours dans l'Éternité du bonheur de la vie divine en intimité de famille avec les Personnes divines ?

Comment l'homme qui a péché pourrait-il s'unir à Dieu avec son « je ne me soumettrai pas à ta volonté, ni de Créateur ni de Rédempteur », l'homme qui, abusant des dons de Dieu Lui-même, s'oppose à tout son être qui lui manifeste sa volonté contre le péché, en Le méprisant et en L'outrageant ? [...]

Et comment pourrais-je exprimer ce qu'est pour mon âme, plongée dans les mystères de la Sagesse Éternelle, la souveraineté majestueuse de Celui qui Est et qui a imprimé en mon esprit quelque chose qui est demeuré gravé dans la moelle de mon être pour toujours ; je veux maintenant le raconter avec un extrait de ce que j'ai écrit le 2 septembre 1997 :

« J'avais alors 27 ans à peine ; avec un groupe de jeunes femmes consacrées, j'étais en vacances dans un petit village de la montagne d'Avila [...] de là, nous partions parfois passer la journée

⁴ Mt 22, 11-14.

au Sanctuaire de Notre Dame de l'Espino, profitant de notre séjour à la campagne pour accompagner Jésus dans le Saint Sacrement au tabernacle. Ce qui a toujours été une des plus fortes tendances de ma vie.

C'est pourquoi de temps en temps, dès que je pouvais m'éclipser, je laissais le groupe pour entrer dans l'église, pour m'approcher du tabernacle et tenir compagnie à Jésus, L'aimer, Le consoler... essayant de Le faire sourire avec mes « folies d'amour », comme je les appelais, qui me faisaient, souvent, danser spirituellement devant Lui comme dans ma prime jeunesse ; comprenant, en délectation amoureuse, combien cela plaisait à Jésus.

Ce qui remplissait de joie mon âme de « petite fille » amoureuse, à cause de mon amour pour mon Époux divin. [...]

Et durant cette journée à la campagne que je passais de manière si heureuse, tandis que, empressée, je courais des portes du Sanctuaire jusqu'au maître-autel, où était Jésus dans le Saint-Sacrement, oh ! ce qui m'est arrivé !... [...] si surprenant, et, jusqu'alors, inconnu pour moi :

je n'étais plus qu'à une dizaine de mètres du chœur – où j'avais l'habitude de m'agenouiller en prostration, et frappais à la petite porte du tabernacle... où j'aimais mettre le petit doigt dans la petite serrure comme si j'essayais de l'ouvrir, dans la hardiesse de mes jeux amou-

reux en sacrées et amoureuses manifestations pleines d'une tendresse indescriptible et indicible envers mon Jésus du tabernacle, jeux, qui, je le savais bien, Lui plaisaient –,

lorsque, soudain, en proie à une surprise indescriptible, j'ai commencé à éprouver la *terribilité* terrible, majestueuse et souveraine du pouvoir infini de Dieu plein de magnificence et de splendeur dans la grandeur de son immensité insondable, inaccessible et intangible ; alors, je me suis arrêtée net, restant debout sans oser regarder nulle part, ni bouger, ni même respirer !...

Et c'était tellement profond, surprenant et majestueux, que je sentais que si je faisais un pas de plus, je pouvais mourir à l'instant même à cause de la très-haute majesté, redoutable et toute-puissante de Jésus présent dans le tabernacle qui se manifestait à moi dans la splendeur éblouissante et omnipotente de sa gloire, comme le Dieu redoutable de majesté souveraine dont aucune créature ne pouvait s'approcher sans être détruite à l'instant, si elle n'y était invitée par le pouvoir de la Souveraineté infinie.

Et cela se passait de telle manière que je n'osais bouger d'un pouce !... même pour me jeter à terre et adorer. Parce que je sentais en tout mon être que si je faisais le moindre mouvement, je pouvais être anéantie par le pouvoir majestueux et impérieux de l'excellence, à la

terribilité écrasante, de l'Être infini, omnipotent et éternel.

J'aurai beau raconter ce qui m'est arrivé ce jour-là, jamais je ne pourrai l'exprimer, parce que je n'ai ni mots ni concepts qui permettraient à l'esprit humain de le comprendre.

[...] Je n'osais même pas regarder derrière moi, ni partir en courant ! malgré ce désir si fort qui me poussait à me libérer et à m'échapper de cette surprenante situation, qui, en même temps qu'elle m'inondait de peur, me faisait connaître la magnificence puissante et resplendissante du Dieu de l'Eucharistie qui, par amour de l'homme, est caché sous les apparences simples, sacro-saintes et mystérieuses d'un petit morceau de pain.

Un pas de plus, et j'aurais pu être anéantie par le pouvoir incommensurable de l'Être Infini !

Et, lorsque j'ai eu l'impression que ma pauvre nature ne pouvait pas supporter cette majestueuse, mais accablante situation, car même mes jambes tremblaient, soudain, j'ai commencé à ressentir d'une manière lente et douce que Jésus de mon tabernacle, doucement, tendrement et de manière caressante, me tendait la main et m'invitait à approcher...

Lorsque j'ai vu que je ne pouvais plus bouger, mon premier mouvement a été de courir et de m'enfuir par la porte.

Mais le Dieu du Sacrement, plein de tendresse, d'amour, de miséricorde et de compassion,

me faisait comprendre qu'Il voulait que je m'approche de Lui, aussi confiante que je l'avais toujours été ! je sentais que, le bras tendu en paternité amoureuse sur ma pauvre âme, Il me demandait d'aller vers Lui ; tandis que, tremblante, je m'approchais doucement et lentement, presque sans oser avancer.

Et quand, enfin, je me suis approchée du tabernacle, puisque Jésus me le demandais, là, j'adorais... j'aimais... et je m'anéantissais !... tandis que je sentais la caresse accueillante de Jésus qui me consolait et, qui, plein de tendresse, m'invitait à approcher pour que je puisse me pencher sur sa poitrine.

Mais l'impression que m'avait laissée ce que je venais de vivre ne pouvait se dissiper aussi facilement, même si la tendresse amoureuse de Jésus envers moi était indescriptible.

Il me faisait comprendre, avec tout ce j'avais vécu, combien Il était la majesté souveraine en une *terribilité* de pouvoir infini, devant laquelle toute créature devait être remplie de vénération, de respect et d'adoration ; et la bonté infinie de sa miséricorde, qui se penche sur la créature, si bien qu'Il se repose en elle... se réjouit... et même me faisait comprendre que, avec les jeux amoureux de mon délire d'amour, j'étais capable de Le faire sourire...

Tête inclinée, devant le tabernacle, j'ai reçu cet enseignement que Jésus, avec une tendresse d'amour infini, avait donné à la petite Trinidad

de la Santa Madre Iglesia ; pour que, bien que pleine de confiance en sa miséricorde infinie débordante de tendresses inouïes et d'amours éternels, je comprenne, de manière très claire, ce que Dieu est en Lui, par Lui et pour Lui, et jusqu'où Il s'abaisse lorsqu'Il se penche sur la petitesse de l'homme.

C'est pourquoi depuis ce jour-là, malgré la grande confiance que Jésus me donne, une sainte crainte de Dieu pleine de respectueuse révérence amoureuse me fait comprendre plus profondément, en une sapientielle sagesse, la distance qu'il y a entre la créature et le Créateur.

Et cela me rappelle le passage où Yahvé, parlant depuis le buisson ardent, dit à Moïse : "N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu que foulent tes pieds est une terre sainte"⁵.

La Maison de Dieu et Demeure du Très-Haut sur la terre a été consacrée pour le culte, l'adoration et la prière.

"Jésus entra dans le Temple, et il expulsa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le Temple ; il renversa les comptoirs des changeurs et les sièges des marchands de colombes. Il leur dit : 'L'Écriture affirme : Ma maison s'appellera maison de prière'. Or vous, vous en faites une caverne de bandits"⁶.

Je le voyais clairement et je comprenais avec quelle vénération, quel respect et quelle adoration nous devons entrer et nous comporter

⁵ Ex 3, 5.

⁶ Mt 21, 12-13.

dans le *Sancta Sanctorum* des temples consacrés à Dieu ;

entonnant l'hymne de louange des "Séraphins qui se tenaient au-dessus du Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé : Saint ! Saint ! Saint, Yahvé Sabaoth ! Toute la terre est remplie de sa gloire !" ⁷ ».

Comme l'esprit de l'homme est confus !... comme il est aveugle et enveloppé de ténèbres ! parce que nous ne connaissons pas l'Être Infini, parce que nous Le comparons toujours à nous, nous allons, dans notre bêtise, jusqu'à vouloir bénéficier sans discernement de la miséricorde divine, sans rendre justice avec notre réponse amoureuse à la Sainteté de Dieu outragée et offensée par la créature, au Créateur Suprême qui se manifeste en volonté.

[...] La volonté infinie de Dieu, se répandant en Sainteté, exige par justice, en raison de son *s'être* justice de perfection, la réponse de l'homme, non seulement parce qu'Il l'a créé, mais pour le don du Dieu Infini Incarné qui, fait Homme, cherche inlassablement la manière de se glorifier à travers son amour miséricordieux ;

et qui, dans l'effusion du poème le plus inouï que l'on puisse imaginer, répandant son

⁷ Is 6, 1-3.

sang par tous les pores, couronné d'épines, cloué sur la croix, le côté ouvert, et avec ses plaies sanglantes, nous crie, suspendu au-dessus de l'Abîme : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, Moi, je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie »⁸.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi, je le ressusciterai au dernier jour »⁹.

Et ainsi, « les aigles royaux » le cœur brûlant et les yeux pleins d'une lumineuse sagesse, franchissent l'Abîme ; pour que, au moyen de la Rédemption, le Christ Grand de tous les temps qui se perpétue en don amoureux aux hommes dans le sein de l'Église, les conduise jusqu'au triomphe définitif des Bienheureux ; et pour que, avec l'entrée du Christ dans l'Éternité, nous soyons introduits dans le bonheur infini de participer, pour y vivre, en une réjouissance très heureuse, dans la gloire, de la vie divine même de la Trinité.

Et ce matin aussi, fête du Cœur Immaculé de Marie, lors du Saint Sacrifice de l'Autel, remplie de joie et exultant de bonheur en l'Esprit Saint, à cause de l'amour filial si grand et débordant envers la Très Sainte Vierge que je renferme en mon esprit, j'ai senti que la Sagesse divine, en

⁸ Jn 7, 37; Ap 21, 6.

⁹ Jn 6, 56. 40.

particulier au moment de la Consécration, imprimait au plus profond de mon esprit quelque chose de très doux et de délectable au sujet de la Très Sainte Vierge, la Mère du Verbe Infini Incarné, qui est la divine Miséricorde qui, du Sein du Père par son côté ouvert, se répand sur nous à torrents à travers la Maternité de Marie pour le salut qui restaure l'humanité déchue.

Mon esprit comprenait, et s'en réjouissait, que l'effusion de la miséricorde infinie sur l'homme déchu avait été annoncée et promulguée par Dieu au Paradis terrestre ; qu'elle nous serait donnée au moyen de la Femme, dont la descendance meurtrirait la tête du serpent : « Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon »¹⁰.

Car, par Marie, en Marie, par la volonté du Père, l'amour de l'Esprit Saint et l'Incarnation du Verbe, le Fils Unique-Engendré de Dieu s'est fait Homme et a habité parmi nous, puisqu'Il est le Premier-né de la descendance de la Femme.

C'est pourquoi en 1959 mon âme s'exclamait : « Marie, c'est "de sa faute" si tous les hommes sont comblés de grâce et vivent de Dieu, parce que, arrachant la Grâce issue du Sein du Père, qui est le Verbe, Elle a ravi au Père la Source de la grâce, où – "tous nous

¹⁰ Gn 3, 15.

¹¹ Jn 1, 16.

avons eu part à sa plénitude”¹¹ – et Elle l’a donnée aux hommes ».

Marie est la Mère du Christ, le Fils de Dieu Incarné qui est aussi son Fils, la Mère de la Miséricorde ; c’est pourquoi toutes les générations la proclament bienheureuse.

Car Marie est la Porte du Ciel, la Mère du bel amour.

Et, exultant de bonheur en l’Esprit Saint, mon âme entonne, avec la Très Sainte Vierge, son *Magnificat* de gloire :

« Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur... Saint est son nom ! Son amour s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent...

Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d’Abraham et de sa race à jamais »¹² ;
rendant gloire au Père, gloire au Fils et gloire à l’Esprit Saint par le Fils Unique-Engendré de Dieu fait Homme, le Fils de Marie et le Premier-né de l’humanité, qui est Dieu, car « éternel est son amour »¹³ et il est sans fin.

¹² Lc 1, 46-55.

¹³ Ps 135.

22-2-2001

EN NOSTALGIES QUI ATTENDENT LE JOUR DE LA RENCONTRE...

OH ! SI JE POUVAIS DIRE LES POÈMES DU PASSAGE DE DIEU EN MYSTÈRE !...

Oh ! si je pouvais ouvrir les verrous
des sources qu’en moi je contiens !...

Oh ! si je pouvais briser les silences
que je renferme au plus profond de mon cœur !...

Oh ! si je pouvais dire en poèmes,
de quelque manière, tout ce que Dieu imprime
au-dedans de moi !...
les voix que j’entends en conversations
qui sont des demandes de l’Être infini
qui se déclame en un dard d’amour.

Oh ! si je pouvais de quelque manière,
ne serait-ce qu’en dissonances
de ma pauvre voix,
puisque je ne suis que l’Écho de Notre Mère
l’Église,
dire ce que j’entends, là, dans l’intimité cachée
de mon âme silencieuse, scellée et recueillie
quand Dieu me parle !...

Et là, au plus profond, secret et sacré
de ce que je contiens en moi,
le silence éclate en conversations
en accents ténus et en vibrations profondes,
et dons en retours de l'être adorant
l'Éternel en Voix,
qui passe, puissant, silencieux et serein
tel un char de feu baisant l'épouse,
qui attend, cloîtrée, pleine de révérence,
que l'Amour revienne ;
pour la combler de ses dons,
comme un Héro d'amours tel un Soleil éclatant.

Amoureux jaloux, Triomphateur de gloires,
Grand Conquérant,
calme à présent les soifs de mes demandes
qui, faisant palpiter ce qu'en moi je contiens,
réclament, impérieuses, une rencontre immense,
paisible et éclatante en un passage rapide

Oh ! si je pouvais dire de quelque manière
ce qu'en moi je renferme que je ne peux
expliquer !
et me répandre en chants aux accents ténus,
tel l'Écho de l'Église qui répète la voix
de ma Sainte Mère en pleurs et souffrante,
qui demande que je l'aide par mon immolation ;
quand Dieu approche en passage de feu
pour se dire de sa voix éternelle
à mon âme, remplie de peines,
qui attend inlassablement, et se tient prête à
se répandre en poèmes
qui sont la proclamation

de tout ce que me dit ta voix en ma poitrine,
sainte et sacro-sainte, mon Amour divin.

Mais, j'ai beau vouloir l'exprimer et j'ai
beau essayer,
j'ai beau le manifester en me répandant en
gémissements
aux profonds sanglots au-dedans de moi,
il ne sera pas possible de dire l'indicible,
de toucher l'intangible, avec les expressions
de ma rude voix.

Je ne dirai jamais rien de l'Être intangible
quand Il m'élève à la contemplation,
pour que je surprenne son *s'être* éternel
à cet instant sublime et voilé
où Dieu *s'est* Dieu.

Je ne sais ni ce que je dis ni comment
l'exprimer,
mais je sens un élan au fond de moi,
si fort et secret, si doux et brûlant,
si rempli de mystère, que, pleine de pudeur,
lorsque je l'exprime, je sens au plus profond
de mon âme meurtrie, au plus secret
de ce qu'en moi je contiens,
que je profane ce que dit Dieu en son mystère
lorsque je fais retentir les dissonances
de mon explication.

Je sens une nostalgie de mélancolie
qui envahit ma vie, remplie de stupeur,
parce que je veux dire en chantant comme je
le peux

les mystères profonds que j'ai contemplés
dans l'arcane même, sacré et scellé,
du *s'Être* de Dieu ;
en ce secret du *Sancta Sanctorum*,
où le Père se répand, engendrant le Verbe,
en Explication.

Je ne sais ni ce que je dis ni comment
l'exprimer...
Mon âme est comblée et, en mon immolation,
je réprime une lamentation sacrée et secrète
sans répéter mes dissonances,
quand je vois que je ne peux pas, même si
j'ai beau essayer,
dire ses poèmes, en lamentations,
avec les déchirures de ma destruction.

Je ne sais si c'est de vivre mon Ciel sur la
terre,
ou de vivre la terre au Ciel qui, continuellement,
marque mon chemin sûr et certain,
cherchant simplement la gloire de Dieu
dans une lutte constante, faute d'y parvenir,
de la manière dont je le ressens
au plus profond, au plus intime
du tréfonds sacré de mon cœur

Dieu parle et attend que je Le proclame
très profond et certain, là, dans le silence,
au-dedans de moi.

Et quand je m'élançai, pleine de nostalgies,
pour Le proclamer, je demeure muette
ne trouvant pas de mot, ici, dans cette vie,

remplie de stupeur,
qui puisse déchiffrer des chants éternels
en conversations en retour.

Dieu parle à mon âme et je L'aperçois...
et il se fait un silence qui est adoration
amour révérent, respect indicible
d'un bonheur ineffable d'anéantissement.

Ainsi, demeurant muette, surgissent des
agonies
dans ce que je contiens de profond, de sacré
de secret, d'intimement scellé
par le Baiser de Dieu.

Et bien que ses conversations soient vie,
parce qu'elles sont de l'Éternel,
ses demandes sont si douloureuses
que de consternation j'éclate en sanglots,

Comment peut-on dire Dieu sans paroles
en cet exil, sans la compréhension divine,
où on n'entend pas les doux accents
de l'Être infini qui enveloppent les expressions
de Celui qui est Parole en conversation ?...

Dieu parle à mon âme pour que je Le dise
et Le manifeste avec ma pauvre voix ;
et moi, tremblante,
tout émue,
je demeure muette
devant la Parole de Celui qui m'envoie
avec sa voix puissante et en tendres accents,
tel un doux Amoureux.

Oh ! si je disais de quelque manière
ce que je renferme en mon immolation,
devant les contrastes divins, sacrés,
parce que Dieu m'envoie Le proclamer
à ceux qui ont des oreilles et n'entendent pas
à cause de la dure nuit de la confusion
qui enveloppe les hommes qui n'ont pas connu
le dire silencieux, secret et vibrant
du Verbe de Dieu !...

Oh ! si je pouvais de quelque manière
dire tout ce que je renferme au fond de moi !
sans pouvoir le dire à cause de l'impuissance
qu'éprouve aujourd'hui cette créature limitée
si pauvre et si fruste,
devant le pouvoir à la suprême excellence
et à la très-haute puissance, de Celui qui me
pousse
dans un élan éternel à Le manifester
en Le proclamant,
avec mon doux accent dans les mystères
d'une incompréhension
qui garde le secret du profond silence
dans lequel je vis cachée en ma destruction.

Oh ! si je disais !... Mais, garde le silence !
ne dis rien âme bien-aimée : Dieu connaît
ce que sont les agonies au fond de toi,
quand, amoureux, Il s'élançe à ta rencontre,
soulevant ton voile, en un passage rapide,
au bonheur glorieux, immense et heureux
de Celui qui t'élève à sa possession.

Tandis que mon âme, toute tremblante,
brûlante et rendue,
toute subjuguée par sa perfection,
répond à sa manière, et attend que j'entreprenne
une course rapide
sous les feux du *s'Être* Très-Haut,
du Soleil Eternel,
qui me dit : attend, il est encore tôt, mon épouse,
tu dois Me proclamer avec ton pauvre accent,
sans savoir de quelle manière tu peux le faire
devant l'excellence de ma Perfection.

Ne gémiss pas si fort, console-toi Église,
car il n'est pas encore arrivé
le jour tant espéré
où Je t'introduirai en ma possession :
attends et adore.
Je connais les peines causées par ce que tu
renfermes
en ta demande.

Plus j'essaie de dire les chants
que je renferme au plus profond de moi
plus je demeure silencieuse dans
l'incompréhension
d'une vie cachée qui chemine en haletant
toute de déchirement
ne voulant rien d'autre que rendre gloire à Dieu ;
espérant le jour où, remplie de nostalgies,
Dieu me conduira, après mes peines,
dans la résurrection,
au Bonheur infini de Celui qui m'a envoyée
Le manifester avec les prophéties
et les mélodies d'une immolation.

Dieu est Celui qui « s'Est »,

Poèmes de gloire qu'entonne mon âme...
et que l'Être reçoit en retour
par les dons qu'Il met en mon désir
sans rien demander d'autre que le don de ma
vie.

Repose-toi, tranquille, attends en silence...
Dieu te parle en roucoulements de brise
cadencée
en un soupir léger, tout amoureux
car Il est ton Bien-aimé.

Il exige seulement que tu sois réponse en
retour
comme tu pourras.

Repose-toi, mon âme, repose-toi,
tranquillement,
car l'Amour donne un baiser
en passage de feu, pour que tu Le dises
comme tu pourras
dans la pauvreté de ta grande misère
avec ta plainte, offrant ton dévouement.

Je T'aime, mon Dieu !... Je T'aime Seigneur !...
Et cela c'est la réponse la plus profonde et intime,
la plus amoureuse
que je renferme au plus profond de moi,
secrète et scellée
de mon offrande :

Te dire « je T'aime », mon Dieu infini,
Bien-aimé de mes amours,
dans le grand mystère qui renferme ton passage

Mère Trinidad de la Santa Madre Iglesia

en baiser d'Époux, là, au plus profond,
secret et intime de ce qu'il y a de plus sacré,
et de plus caché au-dedans de moi.

Je T'aime, mon Dieu !... Je T'attends et je
T'espère,
mon doux et divin Bien-aimé.

26-7-1997

*Fête de Saint Joachim et de Sainte Anne,
Parents de la Très Sainte Vierge*

**NOTRE DAME S'EST ENDORMIE
EN UNE ASSOMPTION
TRIOMPHANTE ET GLORIEUSE
VERS L'ÉTERNITÉ**

[...] À l'approche du jour glorieux de l'Assomption de Notre Dame, je veux dire ce que mon esprit a vécu le 15 août 1960, poussé par Dieu [...] à contempler d'une manière très profonde, très claire, surprenante de manière inimaginable, et vécue dans une réjouissante délectation d'Éternité, le moment transcendant, sublime et indescriptible, plein de splendeur et de majesté, où, dans une Assomption glorieuse, très généreuse et resplendissante, Notre Dame, toute Vierge !... toute Mère !... et toute Reine !... a été élevée depuis cette terre vers le Ciel, en son corps et en son âme.

[...] Je me suis tellement réjouie [...] en ce 15 août, en contemplant le dernier pas du cheminement de la Vierge vers l'Éternité, qu'il demeure gravé au plus profond de mon esprit comme un poème de tendresse inouïe qui jamais ne pourra s'obscurcir en l'âme de la dernière, la plus

pauvre et la plus misérable des enfants de Notre Sainte Mère l'Église, tant est lumineusement resplendissante la magnificence de la dormition, en une Assomption vers la Gloire de Notre Dame de l'Incarnation en son corps et en son âme.

Dans une note explicative à la fin du texte que j'ai dicté ce jour-là, alors que j'étais introduite par Dieu dans une prière très profonde, j'exprimais ce que [...] je viens de dire :

15-8-1960
(Extrait)

« Au soir de ce 15 août 1960, j'ai vu avec grande clarté l'Assomption de Notre Dame vers l'Éternité en son corps et en son âme.

J'ai vu qu'Elle était tout entière élevée par le baiser immuable de l'Esprit Saint.

Comme maintes autres fois, je me suis sentie totalement ravie par Dieu, et j'ai exprimé, comme j'ai pu, ce que mon âme a vu de l'Assomption de Notre Dame.

Me sentant ravie, subjuguée et séparée de tout ce qui est d'ici-bas par la contemplation d'un si merveilleux spectacle, j'ai joui d'une douceur tellement profonde, d'une paix tellement spirituelle et d'un bonheur tellement indescriptible, que jamais je ne pourrai oublier l'impression que cela m'a fait.

Et cela m'a laissé tellement ravie, que pendant longtemps j'ai éprouvé la présence continue de ce grand moment.

Notre Dame s'est endormie !... Elle s'est endormie, fermant ses yeux à la vie terrestre, pour vivre en toute plénitude la possession de la Sagesse Éternelle en sa vision claire, pleine et totale.

Notre Dame s'est endormie !... Sommeil qui est un poème d'amour, lancé par la Bouche Divine dans le baiser éternel de la sagesse amoureuse de l'Esprit Saint.

Notre Dame s'est endormie !...

On dit que "Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens"¹, car ce n'est rien d'autre qu'un baiser de l'Esprit Saint, tellement silencieux !... tellement doux !... tellement intime et tellement profond !... que, en une sacrée manifestation d'amour immuable, Il emmène l'âme avec Lui, parfois sans que celle-ci le perçoive.

C'est ce qui est arrivé à Marie : il y eut une telle paix !... une telle immuabilité !... un tel silence !... tellement profond !... que soudain Elle fut dans la Gloire.

Ce fut un sommeil d'amour, dans le battement d'ailes infini de l'Esprit Saint, dans l'étreinte de son Conjoint divin : Elle s'est endormie, fermant les yeux à la vie, dans le baiser et l'étreinte de l'Esprit Saint !...

¹ Ps 115, 15.

Notre Dame s'est endormie en recevant le baiser immuable de l'Amour Infini qui, La bercant de son roucoulement divin, presque sans qu'Elle le perçoive, L'a emmenée avec Lui ; Il a ravi sa "proie" profitant d'une inattention de celle-ci !...

"Filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir..."²

"Viens du Liban, ô fiancée, car voilà l'hiver passé, et les fleurs se montrent..." "Viens, ma bien-aimée, c'en est fini des pluies"³ pour la Mère du Verbe du Père, Incarné, et Épouse de l'Esprit Saint...

Silence !... voilà que Notre Dame s'endort dans le baiser infini de l'immuabilité éternelle, savourant silencieusement le contact divin de l'Époux virginal en sa bouche au goût d'Amour incréé !...

Jour de l'Assomption de Notre Dame !...

Toute la vie de Marie, de la Vierge, a été une assomption qui, atteignant l'instant culminant, suprême, plein et total de sa transformation en Dieu, selon sa capacité comme créature unique, créée et prédestinée à être Mère du Verbe Infini Incarné par la volonté

² Ct 2, 7.

³ Ct 4, 8; 2, 11. 13.

du Père, sous le roucoulement infini et la douceur sonore de l'Esprit Saint, Conjoint divin de la Vierge, qui L'a fait se répandre en Maternité divine, s'est arrêtée devant la possession face à face, dans la lumière de la Gloire, de la Sagesse Éternelle en son immuabilité infinie...

Notre Dame s'est arrêtée en son assomption vers Dieu !... Assomption qui a commencé le jour où Elle fut conçue sans péché originel, comblée de grâce, pour Dieu seul et pour la réalisation de ses plans éternels se répandant sur l'humanité au moyen de l'Incarnation réalisée dans les entrailles très pures de la Vierge ; pour s'achever à l'instant où, au comble de sa capacité, Elle fut possédée par l'immuabilité de Dieu...

Elle devait être comblée, étreinte et soutenue par l'immuabilité immuable des trois Personnes divines, cette créature qui, annoncée par Dieu dès le Paradis terrestre et prédestinée à être Mère de Dieu, Corédemptrice avec le Christ au pied de la croix et Mère de l'Église universelle à Pentecôte, s'est élevée tellement... tellement... tellement !... que, s'introduisant au plus profond de la Sagesse divine, Elle a dû recevoir un baiser éternel d'immuabilité, devant l'impossibilité, selon sa capacité de créature pure, unique et inimaginable comme Mère de Dieu et de tous les hommes, de s'introduire plus encore.

Marie, en son Assomption glorieuse corps et âme vers l'Éternité, s'est envolée au-dessus des Anges et des Archanges, Chérubins et Séraphins

et de toute la création ; étant introduite par l'amour infini de la Virginité Éternelle dans la profondeur profonde de cet Engendrement Éternel... Engendrement qui donne le jour, de sa Lumière même, à l'Éternel Oriens dans l'amour infini et coéternel de l'Esprit Saint.

Si Marie avait pu être un petit peu plus divinisée, Elle aurait vécu plus longtemps. Dieu a fait Marie avec une capacité presque infinie de divinisation ; et lorsqu'Elle fut emplie et comblée, s'élançant sur Elle, se manifestant en l'attribut de l'immuabilité, tel un Héros amoureux, Il a ravi sa "proie" et l'a rendue immuable dans la lumière de la Gloire.

Toute la vie de la Vierge fut un passage au cours duquel l'Esprit Saint, Amour du Père et du Fils, a déposé un baiser d'Éternité ; baiser qui, en sa délectation amoureuse, s'est achevé lorsqu'il a introduit la Vierge dans l'immuabilité silencieuse de la Sagesse Éternelle.

Dans le silence silencieux du baiser sacrosaint de la Bouche divine, Notre Dame remarque... ressent... tandis qu'Elle vole à travers cet exil en étendant ses grandes ailes d'aigle impérial, que son assomption arrive à son terme... que son assomption, parce que sa capacité est pleine et comblée de Divinité, est sur le point de s'arrêter d'un moment à l'autre dans la lumière de la Gloire de l'Immuabilité.

L'âme de Marie, toute déifiée, transformée en la Déité, est tout entière un avant-goût de

Ciel. Elle est un Jardin fleuri “un jardin clos”⁴ ; Celle qui entre mille, prédestinée, a été choisie, créée et conçue pour être Mère de la Sagesse incarnée ; de cette Sagesse qui, en son *s'être* l'Immuable, *s'est* l'Instant Virginal de l'Éternité silencieuse.

Préparée par Dieu, l'âme de Marie est maintenant prête pour son passage définitif à la lumière de la Gloire dans une vision resplendissante, en possession totale, délivrée de cet exil...

Au Ciel tout est fête, joie et contentement ; car, du sein même de Dieu, on voit que Notre Dame, Notre Mère, est sur le point d'être ravie corps et âme, d'un moment à l'autre, par cet Amour qui, de toute éternité, L'a créée pour faire d'Elle son Épouse préférée...

L'Époux Divin de Notre Dame attend cet *instant-instant* pour lequel, de toute éternité, Il avait prédestiné Marie à posséder, pleine, totalement pleine ! la capacité de divinisation que Dieu avait déterminée pour Elle.

Et devant l'impossibilité d'emplir plus encore sa capacité presque infinie, puisqu'elle était pleinement remplie, Notre Dame s'est endormie !...

Lorsque l'âme de Marie a atteint ce point de divinisation presque infini, Elle a été tout

⁴ Ct 4, 12.

entière soulevée et portée... baisée et fêtée... aimée... plongée et introduite dans cette vie intime de la vénérable Trinité...

Et l'Amour, La baisait doucement... tendrement... silencieusement... en son baiser immuable, silencieux et indicible de Virginité... à cet instant-instant où l'âme de Marie a atteint sa pleine capacité de divinisation selon le plan de Dieu pour Elle, oui, à cet *instant-instant*, la caresse immuable de l'Esprit Saint a ravi sa “proie”, en une extase d'amour, pleinement remplie et comblée, par participation, de Divinité ».

[...] Et, anéantie, tremblante et effrayée, je veux reprendre ici [...] le peu que j'ai pu exprimer le 15 août 1960, lorsque j'ai contemplé un sublime et ineffable mystère ;

car je ne pourrais trouver de manière plus expressive, spontanée, profonde et claire pour communiquer [...] ce que le Seigneur m'a fait vivre ce jour-là au sujet du mystère resplendissant de l'Assomption de la Vierge :

« Silence !... Silence !...

Silence !... Notre Dame s'endort...

Silence !... Silence !...

Silence !... Elle savoure si silencieusement... si tendrement... si divinement... au festin divin du baiser immuable de l'Esprit Saint, que tout

entière, presque sans le percevoir, Elle est élevée, sans aucun mouvement, par ce même baiser divin et immuable de l'Esprit Saint...

Silence !... Silence !... respect !... vénération !... je contemple le moment resplendissant et majestueux où Notre Dame est élevée vers l'Éternité par le passage silencieux de Dieu qui, en un baiser amoureux d'Esprit Saint, L'attire vers Lui par la douceur de sa brise divine !...

Il s'est fait un grand silence !...

Tout est silence autour de Marie !...

Tout, pour son âme de Vierge-Mère, est comme le roucoulement silencieux de la tourterelle qui vient ravir sa "proie" dans le silence secret de l'immuabilité virginale, de la sainteté paisible, du silence profond de l'Esprit Saint...

Tout est en silence !... La paix inonde la terre !...

Et mon âme, depuis la terre, dans cette chambre fruste, et dans la paix du silence qui enveloppe Marie, voit, adorante, que Notre Dame est élevée en une Assomption vers l'Éternité...

Le respect anéantit tout mon être qui voudrait courir sur ses pas pour L'accompagner dans son Assomption triomphale, dans un cantique de remerciement à Dieu et de louange parfaite...

Silence !... silence !...

Silence !... voilà que l'immuabilité immuable du *s'être* de l'Être, en son acte trinitaire de vie divine, s'élançe silencieusement et amoureuxment à la rencontre de cette âme, dans laquelle, doucement et tendrement... dans la profondeur de sa paix silencieuse... la vénérable Trinité dépose un baiser d'immuabilité infinie...

Baiser d'Éternité qui, dans le silence délectable de la bouche divine de l'Esprit Saint, comme un aimant très ténu, attire l'âme de la Vierge, élevant en même temps son corps par la force de la brise caressante de l'élan divin, jusqu'à la possession totale, complète et absolue, en sa pleine jouissance, de la lumière resplendissante de sa face divine.

Oh ! quel moment de bonheur débordant de plénitude pour la Vierge !...

Silence !... Silence !...

Silence !... voilà que Notre Dame sent que toute son âme s'embrase doucement et paisiblement, dans la chaleur délectable, mystérieuse et infiniment inaltérable du baiser divin de l'immuabilité par essence en un acte trinitaire...

Et sans presque le percevoir... sans s'en rendre compte... sans rien remarquer... Notre Dame se tient, le temps d'un instant délectable... doux et silencieux... devant ce Dieu qu'Elle avait contemplé et possédé durant toute sa vie ; mais à présent, une fois atteint le degré de divinisation déterminé par Dieu Lui-même, Elle est ravie et introduite dans la chambre nuptiale, afin qu'Elle

possède dans la Patrie ce qu'Elle possédait dans l'Exil, mais en une possession pleine, heureuse et absolue d'Éternité.

Il n'y a pas eu en Marie d'autre changement que celui-ci : Elle a rempli en totalité la volonté de divinisation à laquelle, depuis toute éternité, Dieu avait prédestiné Celle qui devait être sa Mère, afin qu'Elle atteigne la possession totale de l'Immuabilité divine en son acte éternel de vie trinitaire...

Et à ce moment-là, le baiser éternel de l'Esprit Saint, introduisant Marie, qui jusqu'alors n'avait cessé de se diviniser, en son immuabilité, La fait participer de manière telle de cette même immuabilité, que Notre Dame devient par participation un acte immuable de vie trinitaire, dans lequel sa divinisation s'est arrêtée, sa capacité étant désormais remplie...

Et devant cette plénitude comme infinie de la créature empli par son Créateur, se réalise un mystère d'amour dans le baiser silencieux, éternel et roucoulant de l'Esprit Saint, qui, amoureux et subjugué par la Vierge-Mère, par Notre Dame, La ravit corps et âme, faisant qu'Elle participe pleinement et complètement de l'immuabilité immuable de la Trinité une.

Et dans le silence de ce Sancta Sanctorum de la Sagesse Éternelle, il s'est fait un silence encore plus grand – si cela est possible au Ciel – car Notre Dame, sentant le frôlement silencieux du Baiser divin, enveloppée, pénétrée, comblée et

poussée par le flot divin de l'Esprit Saint, entre, son Assomption achevée, dans la chambre de ce Conjoint Divin qui, depuis toute éternité L'avait créée et prédestinée à être la Création-Mère de la création, après l'âme de Jésus...

Silence !... Silence !... maintenant je vois Marie élevée corps et âme vers le jour glorieux de l'Éternité par le baiser infini que les trois Personnes divines déposent en Elle...

Oh !... soudain toute la terre est dans un grand silence !...

Car, lorsque Notre Dame a pris son envol, le Ciel, dans sa gloire par surcroît, est devenu plus riche, tandis que la terre est devenue plus pauvre...

Le Ciel a emporté Notre Dame, et la terre L'a perdue, pour La trouver glorieusement dans la lumière de la Gloire de la Sagesse Éternelle...

Marie avait rempli sa mission de Vierge Mère, de Corédemptrice et de Mère de l'Église ; et maintenant, en Assomption, Elle monte au Ciel pour continuer sa médiation universelle entre Dieu et les hommes.

Elle devait s'endormir Notre Dame !... Il fallait que l'Immuabilité puisse La posséder totalement, et qu'Elle puisse ainsi posséder l'Immuabilité !

Car, un pas de plus, et Elle aurait dépassé les limites de sa capacité presque infinie de divinisation !...

Et c'est pourquoi, parce que cela n'était pas possible, NOTRE DAME S'EST ENDORMIE !... »

[...] Et après ce que [...] j'ai pauvrement manifesté du peu que j'avais pu exprimer ce jour-là, tant était grande la sublimité de tout ce qui était en train de se passer, introduite en son mystère tandis que je le contempiais, s'est achevée pour cette pauvre enfant de l'Église, démunie et misérable, la contemplation très glorieuse de Notre Dame au moment où Elle était ravie par les trois Personnes divines, dans le poème d'amour le plus divin et divinisant, celui que Dieu seul, en sa mélodieuse Sagesse d'Amours éternels et de musiques inouïes, est capable d'exprimer de manière adéquate sans le profaner.

C'est pourquoi, depuis la bassesse de mon néant et l'étroitesse de ma pauvreté, c'est avec crainte et tremblement que je dois le décrire avec ma pauvre langue qui s'empêtre, au moyen de l'élan amoureux de l'Esprit Saint qui me pousse à le proclamer en sagesse amoureuse d'une manière qui soit à la portée de la nullité et des limites de ma petitesse.

[...] Onze ans plus tard, le 15 août 1971, le Seigneur m'a encore éclairée d'une grande lumière au sujet de « La dormition de Notre Dame de l'Incarnation » ; bien qu'il ne s'agisse pas de la contemplation de ce moment sans pareil

que j'avais contemplé et que je viens d'exprimer de manière si pauvre et si incomplète [...].

Et puis, le 15 Octobre 1972, alors que le Seigneur, à d'autres moments, m'avait montré « Le Chemin de la vie », avec à son terme « l'Abîme » où j'ai vu tomber nombre de ceux qui de manière insensée marchaient sans se munir de leurs « ailes d'aigle » pour pouvoir le franchir, j'ai dicté un texte intitulé : « Marie a franchi l'Abîme ».

[...] Et je veux exprimer [...] avec ouverture d'âme et simplicité de cœur, ce que, à travers ces manifestations de Dieu, je comprends avec mon pauvre entendement, illuminée par Dieu et sous l'élan et l'amour de l'Esprit Saint, de tout ce que Dieu m'a fait connaître de ses mystères pour que je les proclame ; quoique je comprenne bien que je ne peux savoir, avec mes pauvres limites, ni même entrevoir, ce que, à travers ces communications, Il n'a pas voulu me manifester ; ni comment s'est réalisé, et pour quelles raisons, le mystère de l'Assomption de Notre Dame au Ciel en son corps et en son âme [...].

je reprends ici [...] quelques uns des extraits les plus significatifs des textes que j'avais dictés ces jours-là [...].

Et tout cela je le fais humblement, sincèrement et spontanément, en tant que petit enfant

de l'Église [...] au cas où, avec tout ce que je crois comprendre à travers ce que le Seigneur me montre, et avec ma pauvre collaboration, de quelque manière je pourrais aider l'Église – ce que je désire et dont j'ai besoin tant que le Seigneur me prête vie – [...].

Notre Dame de l'Incarnation, qui était Vierge, Mère, Reine et Notre Dame, par le mystère de l'Incarnation et en celui-ci, a donné sa chair et son sang, sans autre intervention que l'intervention divine, au Verbe Infini du Père, Incarné ; pour que soit réalisée la réparation amoureuse donnée en retour à la Sainteté infinie outragée, de la manière la plus parfaite et achevée que, en une manifestation sanglante, la créature puisse donner à cette même Sainteté infinie de Dieu offensée.

Au moment même où le Christ, par son humanité très sainte et son Sang rédempteur, répandu au Calvaire, a réparé le péché de la créature contre le Créateur en une manifestation de rédemption expiatoire en une sanglante crucifixion ;

non seulement en nous rachetant, mais aussi en nous élevant, pour que nous ne fassions qu'un avec Lui, à la dignité d'enfants de Dieu et d'héritiers de sa gloire ; chantant avec le Fils Unique-Engendré du Père, par participation d'adhésion filiale, le Cantique nouveau, le grand Cantique que Dieu seul peut se chanter, lorsque le Père reçoit son Fils, qui, étant « l'aîné d'une

multitude de frères »⁵, se présente devant Lui par le droit que Lui donne sa filiation,

ouvrant les larges Portes de l'Éternité pour y introduire pour toujours tous ceux qui veulent bénéficier de sa Rédemption, par la chair très pure et le sang que Marie a donnés au Verbe lorsqu'Il s'est incarné, sans d'autre intervention que le baiser de Virginité infini de son Époux, l'Esprit Saint.

Le Christ par le martyre de son corps, offert au Père en immolation, et la douleur brûlante et déchirante de son âme très sainte, nous conduira jusqu'au matin de l'Éternité, pour que nous puissions nous réjouir avec Lui, notre âme et notre corps étant glorifiés pour toujours.

« Aussi, en entrant dans le monde, le Christ dit, d'après le Psaume :

“Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes alors, je t'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté car c'est bien de moi que parle l'Écriture. Et c'est par cette volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés, grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes” »⁶.

Et ce corps et le sang pour la Rédemption, le Père les a donnés à Jésus Christ à travers la Maternité divine de la Vierge, réalisée par le seul baiser de son Époux divin, l'Esprit Saint.

⁵ Rm 8, 29.

⁶ He 10, 5-7. 10.

15-8-1971

(Extrait)

« Le mystère de l'Incarnation est si riche et infini, d'une si exubérante tendresse, et d'une si merveilleuse transcendance, qu'il rend possible que, par l'union de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Verbe, Dieu soit autant homme qu'Il est Dieu, et que l'Homme soit autant Dieu qu'il est homme.

C'est pourquoi le Christ est intrinsèquement en Lui et par sa propre raison d'être, Prêtre, Union de Dieu avec l'homme, de manière tellement merveilleuse, que la fonction de son Sacerdoce c'est d'être en Lui-même cette union.

Le Christ, par le mystère de l'Incarnation et à travers sa vie, sa mort et sa résurrection, a mené à bien, dans l'exercice de son Sacerdoce, la restauration complète de l'homme.

Lui seul l'a vérifiée et achevée dans la perfection de la réalisation de son Sacerdoce. Rien ni personne n'a ajouté ou enlevé quoi que ce soit à l'achèvement de son plan, rien ni personne n'a pu l'augmenter ou le diminuer ; plan qu'Il a non seulement réalisé en faisant ce qu'Il a fait durant ses trente trois ans, mais qu'Il a réalisé en Lui dès le premier instant de l'Incarnation quand Il a uni pour toujours Dieu avec l'homme, bien que de manière différente par rapport à l'achèvement de la Rédemption, par laquelle, dans l'exercice de son sacerdoce, Il a enseveli le vieil homme, le ressuscitant avec Lui à une vie glorieuse.

Et c'est pourquoi, le mystère de la Rédemption commence au moment de l'Incarnation, et s'achève avec la glorification du Christ, car "si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien"⁷, nous ouvrant de part en part le Sein du Père, qui avait été fermé par le péché originel.

Le mystère de l'Incarnation est le mystère du Sacerdoce du Christ. Et parce que l'on ne connaît pas bien le mystère de l'Incarnation, on ne connaît pas non plus celui du Prêtre Suprême et Éternel qui, exerçant son Sacerdoce depuis ce même instant de l'Incarnation, l'a réalisé, pour montrer son amour pour l'homme et pour que celui-ci puisse comprendre ce mystère, au cours de ses trente-trois ans de vie terrestre : naissant, prêchant, vivant, enseignant par la parole, montrant par l'exemple de ses actes qu'Il était "le Chemin, la Vérité et la Vie"⁸ ; atteignant la plus grande manifestation de l'exercice de son Sacerdoce, qui L'a conduit à mourir avec l'homme pécheur, à souffrir en Lui-même des conséquences du péché, le ressuscitant avec Lui à la vie nouvelle, infinie et éternelle qu'Il était en Lui, et que par sa mort et résurrection Il avait obtenu pour tous les hommes qui voudraient se greffer, comme "les sarments sur la vigne"⁹, sur le Cep de la vie.

Dieu a voulu que le mystère de l'Incarnation et, par conséquent, celui du don de Dieu à

⁷ 1 Co 15, 17.⁹ Cf. Jn 15, 5.⁸ Jn 14, 6.

l'homme, se réalise dans le sein de la Vierge, sans qu'Elle-même n'augmente ou ne diminue en rien la plénitude de ce mystère.

Néanmoins, par un plan de Dieu Lui-même, Marie a collaboré activement à l'Incarnation de manière si merveilleuse, qu'Elle a donné à Dieu le moyen dont Il avait besoin pour être autant homme que Dieu.

C'est Dieu qui a fait le mystère ; Il l'a commencé et Il l'a achevé par la plénitude de son pouvoir ; mais la Vierge, avec les Personnes divines, a collaboré de manière aussi sublime qu'Elles l'ont voulu en leur dessein infini ; par ce plan amoureux, Elle est devenue Collaboratrice de Dieu Lui-même dans la réalisation du mystère de l'Incarnation à travers sa Maternité divine.

Nous voyons [...] que c'est Dieu qui a réalisé le mystère de l'Incarnation, mystère consistant à unir Dieu avec l'homme en la personne du Verbe par la volonté du Père et sous l'impulsion de l'Esprit Saint.

Mais nous voyons aussi que dans la réalisation de ce mystère, la Vierge a pris une part tellement active qu'Elle a collaboré avec les Personnes divines pour que ce mystère s'effectue, si bien qu'Elle fut établie Mère de Dieu.

Et sa Maternité divine est tellement merveilleuse qu'Elle est autant Mère de Dieu que Mère de l'Homme, étant en même temps Mère universelle de tous les hommes qui, greffés sur le Christ par le mystère de l'Incarnation et

conformément à son sacerdoce, deviennent, par et dans le sein de Marie, enfants de Dieu et héritiers de sa gloire.

Puisque la vie du Christ c'est d'être en Lui la manifestation de son Sacerdoce, et que ce Sacerdoce a sa raison d'être par et dans la Maternité de Marie, tout l'exercice du Sacerdoce du Christ en chacune de ses réalités et manifestations, a aussi sa raison d'être par et dans la Maternité de Marie.

Et de même que le Christ réalise tout parce qu'Il est en Lui le Prêtre Suprême et Éternel et conformément à son Sacerdoce, de même, Marie, en Elle, n'est pas le Prêtre, mais Elle collabore avec le Prêtre Suprême et Éternel pour que son Sacerdoce ait sa raison d'être, et dans la fonction sacerdotale de Celui-ci, s'exerce au moyen et à travers sa maternité divine.

Et voilà que Marie réalise le sacerdoce particulier de sa Maternité, par le Christ et avec Lui, à chacun des moments de la vie du Christ, qui sont en Lui l'exercice de son Sacerdoce, et que, par le sacerdoce de la Maternité de Marie, Il exerce et manifeste.

Et c'est pourquoi, avec la mort et la résurrection du Christ s'achève la Rédemption du Christ et la Corédemption de Marie : le Christ s'offrant au Père dans l'exercice de son Sacerdoce, et Marie offrant le Christ au Père, en exerçant son propre sacerdoce qui s'appelle la Maternité divine ».

C'est pourquoi Marie, [...] la Blanche Vierge de l'Incarnation, créée sans péché originel par les mérites prévus du Christ, sans autre inclination que celle de rendre gloire à Dieu par l'accomplissement parfait de sa volonté qui L'a faite Corédemptrice de toute l'humanité et Mère universelle de celle-ci tout entière et de la sainte Église, et ayant rempli tout le plan divin prévu pour Elle en la Rédemption du Christ, a pu être libérée de la mort, qui n'est que la conséquence du péché originel, dont l'Immaculée Conception fut exempte.

Je ne crois pas non plus qu'Elle avait besoin de mourir comme le Christ crucifié ; car, au moment suprême de la Rédemption, lors de la passion du Christ, Marie a vécu et souffert auprès de son Fils le plus inconcevable des martyres, en d'incomparables douleurs, car Elle est Reine et Mère de tous les martyrs ; payant, dans le Christ et avec le Christ, ne faisant qu'un avec Lui en une adhésion inconditionnelle, les conséquences du péché originel de tous les hommes.

Si bien que, au Calvaire et par l'exercice du sacerdoce de sa Maternité divine, librement et volontairement, Elle a offert au Père sa Victime, son propre Fils ; qui, fait Homme par amour et mourant en immolation, nous a rachetés pour la gloire du Père et le salut de nous tous, au moyen du corps et du sang très saint que Notre Dame de l'Incarnation Lui a donnés.

Marie, ne faisant qu'un avec son Fils, l'Agneau Immaculé qui enlève les péchés du monde, en

une adhésion totale et inconditionnelle d'amour en retour pour le Père Eternel, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, et brûlant des flammes de son amour, douloureusement et de manière non sanglante, mais délirant d'amour, L'offrait à la Sainteté offensée de l'Être Eternel ; et s'offrait Elle-même, avec le Christ, au plus haut degré du martyre non sanglant et d'immolation totale que la créature pure, conçue sans péché originel par les mérites prévus de la Rédemption du Christ, et comblée de grâce depuis le premier instant de sa Conception, était capable de donner à Dieu dans la plus grande destruction d'Elle-même.

La Vierge, au pied de la croix, a souffert une mort mystique, conformément à la prophétie de Siméon annonçant qu'une épée de douleur Lui transpercerait l'âme, comme la lance du soldat a transpercé physiquement le côté de Jésus, manifestant ainsi sa mort corporelle.

Elle fut plus grande que la douleur de mille morts la douleur de Marie au Calvaire ; elle L'a fait participer comme personne, en son âme très sainte, de la passion et de la mort du Christ.

Par le Christ, avec Lui et en Lui, la Vierge dans l'exercice du sacerdoce de sa Maternité divine, a offert au Père sa Victime, pour la gloire du Père, et, étant Corédemptrice, pour chacun des hommes que son Fils au Calvaire Lui a confiés, comme Mère universelle de toute l'humanité.

Par sa mort, le Christ, pénétrant, glorieux, au Ciel, a ouvert le Sein du Père ; cette réalité étant aussi vécue, mystérieusement et de manière très heureuse et glorieuse, par sa Mère très sainte en fruit de Corédemption avec le Christ.

Mourant, mystiquement, au Calvaire avec le Fils de Dieu, qui est aussi son Fils, et recevant le fruit de la Rédemption pour le donner à tous les hommes, comme Corédemptrice, à travers sa Maternité divine, dans la consommation sanglante du sacrifice de la croix que, dans l'exercice de sa Maternité, avec le Christ, Elle a offert au Père, Marie est morte en fermant ses yeux à la vieille vie de l'humanité.

Et dans la restauration de la création, après sa mort mystique avec le Fils de Dieu, son propre Fils, crucifié, Elle est ressuscitée avec Lui à la vie nouvelle qu'Il nous a donnée ; c'est pour cela qu'Elle n'avait pas besoin de mourir pour être élevée au Ciel.

La Rédemption du Christ et la Corédemption de Marie ont été consommées par le Christ sur la croix.

Par conséquent, après que le Verbe Infini Incarné eut ouvert le Sein du Père, et fut glorifié, parce que, en tout, Elle ne faisait qu'un avec son Fils, je vois bien que la mort de Marie n'était pas nécessaire.

Car la plus grande manifestation de l'amour de Dieu envers l'homme en Rédemption fut réalisée au calvaire ; où, pour la glorification de

Dieu et le salut des âmes, en offrant le Christ et ne faisant qu'un avec Lui, à travers le sacerdoce de sa Maternité divine, la Corédemption de Marie a été consommée.

Et au moyen du testament que le Christ Lui a laissé en la personne de Saint Jean, se sont manifestées la Maternité universelle de la Vierge et la filiation de tous les enfants de Dieu envers Notre Dame.

C'est pourquoi après la Pentecôte, la Vierge n'avait plus qu'à attendre, la lampe allumée, le moment où – et de quelle manière – la volonté de Dieu L'emmènerait jouir du fruit du plan divin pour Elle, achevé et accompli.

Par lequel, celle qui est la « Comblée-de-grâce » conformément à l'annonce faite par l'Ange, sera proclamée « bienheureuse » par « tous les âges » et « bénie entre toutes les femmes »¹⁰.

« Le Christ fonde son Église. Et Marie, à Pentecôte, en tant que Mère des hommes est avec les Apôtres : c'est l'Église naissante ; collaborant aussi, au moyen de sa Maternité, à la fondation de l'Église, qui est la perpétuation parmi les hommes du Sacerdoce du Christ et, par conséquent, de la Maternité de la Vierge, depuis le moment de l'Incarnation.

¹⁰ Lc 1, 28. 48. 42.

Et nous voyons Marie dans les moments les plus importants de la vie du Christ ; Elle ne fait pas les mêmes choses que Lui, mais, en effet, Elle collabore avec Lui, par le mystère de l'Incarnation, dans sa vie, sa mort et sa résurrection.

Et lorsque la Vierge eut complètement achevé sur la terre l'exercice du sacerdoce de sa Maternité, qui fut sa collaboration avec le Christ aux plans de Dieu, par un vouloir de la volonté infinie qui avait décidé de L'introduire ainsi dans le mystère de la Rédemption ; Dieu L'a emmenée avec Lui de la même façon qu'Il aurait élevé au Ciel l'homme sans péché originel ; avec la participation, en outre, de la richesse que la Rédemption a donnée à l'homme nouveau ; et par ailleurs, comme Dieu a voulu qu'il soit digne, après la résurrection du Christ, de Celle qui était Mère du Prêtre Suprême et Eternel, à la fin de sa Maternité divine et universelle sur la terre.

Lorsqu'est arrivé le moment de son ascension vers le Père, la Vierge n'avait pas besoin de mourir pour que la collaboration de son sacerdoce soit achevée ; parce que, avec la mort du Christ, le vieil homme avait été enterré, et avec sa résurrection il a été glorifié.

La collaboration de Marie a consisté à coopérer pas à pas avec le Christ au mystère de la Rédemption, et cette collaboration s'est achevée le jour où le Christ l'eut consommée.

Marie a été Corédemptrice avec le Christ ; mais la Rédemption du Christ et la Corédemption de Marie se sont vérifiées dans la vie, dans la mort et dans la résurrection du Christ.

Marie s'est avec Lui offerte au Père et Elle a offert le Christ au Père par le droit que Lui donnait sa Maternité divine et conformément à cette même Maternité qui, en Elle, était l'exercice de son sacerdoce particulier.

Par sa mort, le Christ a détruit le péché, puisque le vieil homme a été enseveli avec Lui, et par sa résurrection un Homme glorieux est ressuscité. Et la Rédemption s'est achevée à la face du monde, de même que s'achevait la Corédemption de Marie.

Après la mort et la résurrection du Christ, la Vierge n'avait pas besoin de mourir pour que ressuscite un homme nouveau.

Elle a toujours adhéré à son Fils ; et l'attitude de son âme, après la résurrection, était une adhésion si grande à cet Homme Nouveau, que Notre Dame était avec Lui la Femme Nouvelle qui a collaboré, par le mystère de l'Incarnation, dans la vie, la mort et la résurrection du Christ, à l'ensevelissement du péché et, avec Celui-ci, de l'homme pécheur, meurtrissant la tête du serpent, pour que ressuscite un Homme Nouveau, auquel puissent adhérer tous les enfants de Dieu qui voudraient se greffer sur l'Arbre de la vie.

Par conséquent, pour être Corédemptrice, Marie n'a pas eu besoin de mourir, mais seulement de collaborer avec le Christ, dans sa vie, sa mort et sa résurrection, à la Rédemption qu'Elle a réalisée en exerçant son sacerdoce particulier, offrant le Christ au Père, pour la gloire du Père Lui-même et la sanctification des hommes.

Au moment où le Christ est mort, l'âme de Notre Dame de l'Incarnation totalement unie à son Fils a senti et éprouvé en elle le tressaillement et les terreurs de la plus terrible mort que nous puissions imaginer.

Nous pouvons vraiment dire que la Vierge est morte avec le Christ en ayant clairement conscience qu'Elle vivait du mystère qui se réalisait à ce moment-là au pied de la croix.

Marie s'est livrée au Père avec le Christ et, adhérant à son Fils suspendu à l'arbre de la croix, Elle était tellement une avec Lui, qu'Elle s'est sentie mourir, endurant en Elle, à cause de sa Maternité divine, les conséquences du péché originel, dans le Fruit de cette même Maternité.

Par conséquent, pour être pleinement Corédemptrice avec le Christ, la Vierge n'avait pas besoin de mourir ou de ressusciter à une vie nouvelle. Parce que Marie a été Corédemptrice, non pas en mourant et en étant crucifiée, mais en vivant en Elle la mort du Christ et sa crucifixion ; si bien que, dans le Fruit de sa Maternité

divine, immolée, Elle a vécu sa mort et sa crucifixion.

En mourant, le Christ a enseveli le vieil homme. Mais Marie, qui a été rachetée par les mérites prévus du Christ, en son Immaculée Conception, fut aussi, par ces mêmes mérites, la Femme Nouvelle qui a meurtri la tête du serpent, n'ayant pas à mourir pour accéder à l'Éternité ; puisque le Christ, par sa mort et sa résurrection, a enseveli le péché et a fait surgir un Homme glorieux.

Et, depuis ce moment-là, le Christ est l'Homme Nouveau, et Marie la Femme Nouvelle, qui, par la mort et la résurrection du Christ à travers la Maternité de Marie, conduiront les hommes jusqu'à la jouissance éternelle du bonheur de Dieu.

Et de même qu'Elle n'a pas eu à chuter pour être rachetée, Marie n'a pas eu à mourir pour monter au Ciel. La mort est la conséquence du péché, dont la Vierge était exempte, et que le Christ a racheté avec sa mort et sa résurrection, et Elle a *coracheté* en collaborant avec son Fils, par et à travers l'exercice sacerdotal de sa Maternité divine.

La Vierge n'a pas eu à mourir pour être Corédemptrice, de même qu'Elle n'a pas eu à pécher pour être rachetée ; et comme la mort est la conséquence du péché, celui qui n'a pas péché ne doit pas mourir.

Le Christ non plus n'a pas péché, mais Il a pris sur Lui le fardeau du péché de tous les

hommes, et Il était Celui que Dieu avait choisi pour réaliser en Lui la mort de ce péché et la résurrection de l'Homme glorieux.

Et ce que le Christ a réalisé par la perfection de son Sacerdoce, en étant en Lui Dieu et Homme, Marie, Notre Dame de l'Incarnation, l'a réalisé conformément à sa Maternité divine, qui L'a rendue, avec le Christ, Collaboratrice, et par conséquent Corédemptrice, dans l'exercice de son sacerdoce particulier au Calvaire.

Et c'est pourquoi la Vierge, d'une part préservée du péché originel, et d'autre part Corédemptrice avec le Christ, bénéficie et participe des droits qui sont inhérents à l'homme étranger au péché. Et, adhérente à son Fils glorieux et ressuscité, Elle attend le sort final des justes, sans qu'il soit nécessaire que se réalise en Elle le bouleversement propre à ce même péché, qui est la séparation de l'âme et du corps ; bouleversement que le Christ, "identifié au péché"¹¹ pour les pécheurs, comme Rédempteur et Prêtre Suprême, a voulu éprouver en Lui ; libérant ainsi les hommes de la mort éternelle, et leur apportant la résurrection et la vie, mais leur laissant les conséquences personnelles de leur "non" à Dieu du péché originel et du péché personnel de chacun.

La Vierge n'a eu ni péché originel ni péché personnel. Et de même que le Christ, "identifié

¹¹ 2 Co 5, 21.

au péché", a voulu mourir pour nous montrer l'amour qu'Il nous portait et endurer en Lui les conséquences de ce même péché, Marie, créée sans péché originel et ne faisant qu'un avec le Christ glorieux, n'avait pas besoin de mourir pour être Corédemptrice ; puisqu'Elle a collaboré avec le Christ à la Rédemption, pas en mourant, mais, conformément au sacerdoce particulier de sa Maternité divine, en offrant le Prêtre Suprême et Éternel au Père comme expiation des péchés de ses enfants.

Marie est autant Mère de Dieu que de l'Homme ; et c'est pourquoi, avec la mort du Fils de Dieu fait Homme, qui est son Fils, Elle glorifie le Père et communique la vie à tous les hommes conformément à sa Maternité divine et par l'exercice de celle-ci.

Marie, pour être Corédemptrice, n'a pas fait extérieurement la même chose que le Christ, bien qu'Elle ait vécu, en effet, la même chose que Lui, participant comme personne de la vie du Christ et de la filiation du Verbe.

Et ainsi nous voyons le Christ et Marie réalisant l'un et l'autre, selon le plan de Dieu, l'exercice de leur sacerdoce particulier, au moyen duquel a été menée à bien la Rédemption comme, conformément aux plans divins, chacun à sa manière devait le faire ».

Après ce que j'ai communiqué [...] au sujet de ce que j'ai contemplé en 1960 et que je

continue de manifester au sujet des clartés que j'ai reçues en 1971 ;

[...] je déclare humblement [...] que le 15 août 1960, lorsque j'ai été emmenée pour contempler le moment sublime où la vénérable Trinité est descendue sur ce cheminement de Notre Dame pour La prendre et La conduire corps et âme à la Gloire, à aucun moment, ni d'aucune manière, je n'ai vu de séparation entre son âme et son corps,

lorsque, au moment de la Pentecôte Elle eut reçu l'Esprit Saint en compagnie des Apôtres, pour, à travers sa Maternité divine et parce qu'Elle était emplie de l'Esprit Saint Lui-même – qui s'est communiqué à Elle pour qu'Elle puisse Le communiquer –, qu'Elle Le donne en tout temps et à tous les hommes, comme Mère de l'Église universelle, à compter du jour même de la Pentecôte, avec cœur de Mère et amour d'Esprit Saint ; et par la volonté du Père et par la plénitude du Christ qui, à travers la Maternité divine de la Vierge, s'est donné à nous dans le mystère de l'Incarnation, et, par ce glorieux mystère, dans sa vie, sa mort et sa résurrection, en une immolation sanglante de Rédemption par le sang et la chair que Marie Lui a donnés.

C'est pourquoi ce petit enfant de l'Église, le cœur simple, l'âme ouverte, et adhérant inconditionnellement comme à tous les moments de sa vie, à la pensée de l'Église, nous dit que qu'au moment où Notre Dame a été élevée depuis cette terre jusqu' à l'Éternité par la volonté du

Père, dans l'étreinte du Fils et dans la caresse infinie de l'Esprit Saint, d'une douceur silencieuse et immuable, à aucun moment, elle n'a vu de séparation entre l'âme et le corps de la Vierge.

Que, en un instant, dans l'idylle la plus sublime qu'une créature pure ait pu vivre vis-à-vis de l'Être Infini ; enivrée d'amour et comblée de Divinité, submergée par la douceur silencieuse, inaltérable et paisible de l'Éternel, et bercée par le battement d'ailes roucoulant de l'Esprit Saint, en une dormition glorieuse, Elle a été élevée corps et âme par l'immuabilité de la Trinité Infinie, qui est descendue sur la terre pour l'emmener avec Lui au Festin très heureux et infini de sa vie immuable.

Dieu Lui-même l'élevant pour toute l'Éternité au degré de participation de sa Divinité qui revenait à la Vierge, Notre Mère, Notre Dame et Reine de l'Univers ; qui l'est aussi dans l'Éternité, dans l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu qui L'a créée, L'introduisant dans le plan trinitaire pour la Rédemption de l'homme, comme Corédemptrice, pour la restauration de toute l'humanité.

La vie de la Vierge avec le Christ au moment de sa passion, a été une mort mystique et non sanglante, qui L'a fait ressusciter mystiquement avec le Christ ; Elle allait donc vivre, comme Mère de l'Église universelle, la vie nouvelle qui par le Christ est donnée à nous tous.

C'est pourquoi je sais qu'à aucun moment, mon âme n'a vu de séparation entre le corps et l'âme de la Vierge le jour où le Seigneur a daigné, par un mouvement de sa volonté en une miséricorde infinie envers cette pauvre et misérable créature, pour qu'elle le manifeste, me montrer le moment sublime et indescriptible de l'Assomption de la Vierge au Ciel en corps et âme.

« Je n'ai pas vu de séparation entre son âme et son corps le jour où Dieu m'a montré l'Assomption glorieuse de Notre Dame de l'Incarnation.

Cette Assomption fut tellement resplendissante en mon regard spirituel, que mes pauvres mots ont un goût profanation devant la finesse indicible de ce mystérieux prélude à la montée glorieuse de la Blanche Vierge vers l'Éternité.

J'ai vu seulement qu'il s'est réalisé un mystère de finesse, de délicatesse et d'indicible tendresse entre Dieu et la Blanche Vierge, lorsque la Mère du Verbe Infini a atteint ce point de divinisation, auquel Dieu L'avait élevée pour qu'Elle soit aussi comblée, surabondante et divinisée, qu'Il L'avait rêvé, en sa pensée infinie, depuis toute éternité.

Alors, lorsque Notre Dame de l'Incarnation, toute Blanche, a été au *centre-centre* de la volonté divine, comblée de fruits, sa mission totalement accomplie, Dieu L'a emmenée avec

Lui ; car, un pas de plus, et la Vierge aurait dépassé, en plénitude de participation de la Divinité, les limites que la volonté même de Dieu, en La créant pour qu'Elle soit sa Mère, avait prévues pour Elle.

Et Marie avait une telle capacité remplie de Divinité !... Après l'humanité du Christ, la plus grande capacité pouvant posséder Dieu qui ait jamais existé.

Malgré tout ce que nous pourrions dire de la Vierge, les mots seront toujours insuffisants ; car il est impossible pour l'esprit de la créature, tant que celle-ci est en exil, de faire mieux que deviner un peu de ce concert de perfections que Dieu a mis en Elle le jour où Il L'a créée : en la Vierge de l'Incarnation, qui a été créée pour l'Incarnation même !

Le jour où la Blanche Vierge a quitté l'exil pour s'introduire dans l'Éternité je n'ai pas vu de séparation entre son âme et son corps.

Mais j'ai bien vu et j'ai bien compris, remplie de joie et saisie d'une surprise indescriptible, et c'est demeuré gravé dans mon petit entendement, limité et subjugué, le bonheur que les Personnes divines ont ressenti lorsqu'Elles ont emmené avec Elles cette créature qui a été, avec le Christ, un "oui" de réponse glorieuse face à Dieu au nom de tous ses enfants.

Quelle formidable impression lorsque, introduite par Dieu dans cette finesse... dans cette

tendresse... dans cette intimité... dans ce silence... dans ce concert.... dans ce roucoulement... dans ce songe !... en un mot, dans ce mystère de vie, d'amour, de profondeur et de pénétration... j'ai surpris les trois Personnes divines qui, réunies en un conseil de Famille infini et amoureux, ont décidé de faire passer en un instant de l'exil à l'Éternité la Blanche Vierge, qui, un jour, pendant mes entretiens avec la Trinité Elle-même, m'a été dévoilée dans le Sancta Sanctorum de l'Incarnation !...

C'était Notre Dame Elle-même, la Vierge Elle-même, la Reine Elle-même, Notre Mère Elle-même !... Notre Dame Elle-même, qui, en intimité avec les trois Personnes divines, collaborait pour que soient réalisés les plans éternels, car Elle était un "oui" de don total en accomplissement parfait et plein de la volonté divine à chaque moment de sa vie !...

Elle était la même, mais dans une situation différente. Au jour de son Assomption, Notre Dame avait achevé son dur et haletant cheminement à travers l'exil.

Et le Père s'est élancé vers Elle pour L'introduire, dans une surabondante lumière d'Éternité, dans l'ample caverne de son sein ;

le Fils Lui a dit "Mère" avec une telle affection et tendresse de Foyer, qu'Il a fait d'Elle la Reine de l'Éternité, par la magnifique splendeur de sa Maternité divine, comblée et surabondante en plénitude ;

et l'Esprit Saint, comme Époux amoureux, "son bras gauche est sous sa tête et sa droite l'étreint"¹², pour que l'élan infini de la Famille Divine ne La fasse point trembler ; mais pour, doucement... La faisant défaillir d'amour par le baiser de son Conjoint Éternel... L'emmener avec Lui aux Noces éternelles.

Je n'ai vu se réaliser en Notre Dame qu'un mystère de silence, de douceur et de sagesse, si sublimement délectable !... si éternellement pénétratif !... que cette sagesse qui était la sienne a tellement augmentée en Elle, qu'Elle est demeurée pour toujours dans la lumière glorieuse de l'Éternité.

Avec son passage conquérant, mais en un souffle léger, pour que la Vierge n'éprouve en Elle aucun bouleversement, en un instant, les trois Personnes divines, en une seule étreinte de paternité, de filiation et d'Époux, se sont posées sur Elle en un baiser mystérieux, éternel et silencieux d'immuabilité.

Et dans ce baiser d'immuabilité, rempli de sagesse, au jour de l'Assomption, la Blanche Vierge fut d'un instant à l'autre dans la lumière resplendissante, claire et très heureuse de la Gloire, bercée par le passage de Dieu qui s'est élancé vers Elle comme des myriades et des myriades de torrents d'Être qui L'ont enveloppée dans les flots divins des Sources éternelles ;

¹² Ct 2, 6.

lesquels, dans le concert mélodieux de ses cascades, l'ont laissée tellement possédée par l'Infini, que pour Elle se sont ouvertes pour toujours les Portes larges et glorieuses de l'Éternité.

Ce que j'ai vu se réaliser en Notre Dame de l'Ascension, c'était un baiser de Dieu, tellement silencieux... tellement, tellement et dans un tel mystère !... que, les plans pour Elle étant complètement réalisés, ce baiser de Dieu L'a rendue immuable de manière tellement divine, qu'Il Lui a donné pour toujours, pour toujours !... la Lumière infinie de l'Éternité...

Marie s'endort
dans les bras du Seigneur ;
en concerts célestes,
ravie par son Bien-aimé...

Rien d'autre ne s'est réalisé
le jour de son Assomption
que ceci : en un sommeil amoureux,
le Ciel L'a emportée !...

Elle s'est endormie
Notre Blanche Dame de l'Incarnation !...

Lorsque la Vierge a atteint ce point de divinisation que la volonté infinie de Dieu avait voulu pour Elle depuis toute éternité, lorsque son plan éternel a été totalement accompli, et que Notre Blanche Dame de l'Incarnation fut emplie de fruits et si pleinement comblée, que si Elle avait fait pas de plus Elle aurait dépassé en plénitude les plans de Dieu pour son âme,

à cet instant là, pas avant, pas après, la Famille Divine s'est élancée, en son élan infini, pour l'emmener afin qu'elle jouisse éternellement de la lumière de la Gloire en l'Éternité ».

[...] Comme petit enfant de l'Église, et consciente de ma pauvreté et de mes limites, j'ai besoin de dire que, au moment sublime où Dieu m'a montré l'instant glorieux de la dormition de Notre Dame, ravie en une extase d'amour dans le roucoulement infini du baiser amoureux de l'Esprit Saint, étant élevée par la paternité infinie du Père Éternel, et dans l'appel d'une très tendre tendresse du Fils Unique-Engendré du Père, Incarné, son Fils, à aucun moment mon âme, remplie d'amour, de vénération et de respect adorant, n'a vu de séparation entre son âme et son corps.

Car son corps, subjugué et ravi par l'élan de l'âme de Notre Dame, était élevé, comme une plume, portée par l'élan ineffable des Personnes divines envers la Reine de l'Univers, qui l'emportaient, en une extase d'amour, en une Assomption glorieuse par l'étreinte trinitaire, amoureuse et infinie, qui, en un baiser d'immuabilité, L'a introduite doucement... tendrement et avec bonheur.... dans les magnifiques et somptueuses demeures de l'Éternité.

C'était son corps, un corps exempt de péché, comme celui de nos Premiers Parents au Paradis terrestre ; et par conséquent ce corps n'avait pas besoin de mourir.

Elle est morte mystiquement, mais d'une manière très douloureuse, avec le Christ au Calvaire, pour que rien ne Lui manque ; offrant au Père, comme victime, l'Hostie de l'Agneau, avec le corps et le sang rédempteur qu'Elle-même Lui a donnés pour le sacrifice.

C'est pourquoi j'ai exprimé que la Vierge a été ravie et conduite à la Gloire, transportée hors d'Elle-même comme dans un rêve d'amour ; et que son corps a été élevé par l'élan de son âme, sans autre mouvement ou tendance que ceux de sa propre âme.

Et, pratiquement sans qu'Elle le perçoive, Marie, en tout son être, son corps et son âme, était mue par l'élan de son esprit, qui n'avait d'autre tendance que Dieu et sa volonté, pour l'accomplissement de ses plans éternels.

15-10-1972

(*Extrait*)

« *Assumpta est Maria* qui monte aux Cieux, triomphante et glorieuse, le pas assuré et majestueux. Son âme est blanche, rien ne l'empêche de s'envoler jusqu'aux demeures du Royaume de Dieu.

La Vierge n'avait aucune tendance, ni aspiration, ni turpitude, ni inclination qui L'attirât vers la terre.

Marie a vécu comme élevée vers les Cieux tout au long de son cheminement, achevant son

assomption dans l'étreinte de la rencontre de l'Infini.

La Vierge a parcouru la vie avec l'agilité de l'éclair, sans fouler le sol boueux, sans qu'un seul grain de poussière ne souille son âme immaculée, sans ressentir en Elle les concupiscences que nous avons provoquées en brisant le plan de Dieu ».

« La Vierge adore... l'Amour L'envahit... et le soupir amoureux du Soleil Éternel L'introduit dans sa poitrine en une telle idylle que le Baiser infini, en passage de Dieu, L'enveloppe de sa brise, qui est un appel éternel de roucoulement amoureux, dont le don a été comblé.

Notre Dame est Reine, blanche comme un soleil,
éclatante en toute sa splendeur ;
Vierge toute Vierge en ses clartés,
puisque saisie, par dilection,
par l'Être Éternel qui L'a ravie.

Et son âme, tournée vers Lui tel un tournesol,
vit subjuguée, en une idylle éternelle,
par ce Concert du Bien-aimé Suprême.

Il n'est rien au plus profond d'Elle-même
qui ne soit Dieu.
Tout entière, en sa tendance et son inclination,
Elle se sent ravie, subjuguée,

si profondément, si divinement,
qu'Elle est captivée, en adoration,
par les splendeurs du visage de Dieu...

Il n'est rien en son âme qui ne soit amour :
amour de l'Éternel, plein de perfection !

Et la Blanche Vierge, toute captivée,
vit transpercée, dans un ravissement,
par le Maître éternel de son cœur.

Il n'est qu'une seule tendance en Notre Dame !
une seule attirance et une seule inclination :
vivre toute entière enveloppée, en sublimation,
dans les clartés du Soleil infini,
au Jour éternel, rempli de splendeur.

Blanche est Notre Dame, belle comme un
soleil...
tellement Vierge qu'Elle est Mère, et Mère de
Dieu !

Vierge tellement Vierge !... Mystère
d'amour !...
Elle est d'une telle excellence en sa création,
si entièrement ravie par Dieu,
que toute son âme est pour le Seigneur...
Tellement pour l'Éternel, tellement pour
l'Amour !...
son don s'est accompli dans un tel mystère !
qu'il rend possible que le Verbe Infini
s'incarne en son sein en son tendre don,
et L'appelle « Mère », ainsi que Dieu le mérite.

Mystère terrible de suprême stupeur :
Dieu qui se fait Homme et l'Homme qui est Dieu

dans le sein ample de la Blanche Vierge,
qui est désormais Notre Dame de l'Incarnation.

Elle est Mère de l'Homme et Elle est Mère
de Dieu ;
c'est pourquoi Elle est Mère comme personne
ne l'a jamais été !
parce qu'Elle embrasse en Elle, par un plan divin,
Dieu en sa vie et en son don,
et l'homme déchu et en restauration,
qui, par le mystère réalisé en ses entrailles,
greffé sur le Christ, à présent devient Dieu.

Terrible idylle de dilection,
qui sublime l'homme comme personne ne
l'avait rêvé
car il participe par ce mystère,
avec le Verbe Éternel, de sa filiation...

Mystère terrible !... Folie d'amour :
Dieu qui se fait Homme et l'Homme qui est
Dieu...

Blanche est Notre Dame de l'Incarnation.
Je L'ai vue ce jour-là comme une splendeur
du Soleil infini, de l'Amour Éternel :
Elle était toute Mère, et Elle m'a caressée...
Elle était toute Reine, et Elle m'a protégée...
Elle était toute Vierge, Elle m'a virginisée...
Et Elle était tellement Notre Dame, qu'Elle
m'a subjuguée !...

Je ne dois jamais l'oublier, tant que je vivrai !
Et c'est arrivé le grand jour de l'Incarnation !...

Le temps de la Vierge Mère s'achève,
toute possédée par la splendeur
du visage divin qui L'a captivée.

Et dans les clartés de la Lumière Éternelle
on entend une voix :
"Le temps s'est achevé
pour Notre Dame de l'Incarnation".

Et dans un soupir léger, le Baiser de Dieu,
tout entier amoureux, vole, empressé,
pour se poser, en un poids d'amour,
sur la Blanche Vierge qui est Mère de Dieu...

Blanche est Notre Dame, et, en adoration,
Elle attend le moment de grandes nostalgies
où par son don viendra l'Éternel...

Elle est tout emplie de fruits d'amour,
sans que rien ne manque à la création
de cette Dame, pour que l'Éternel,
en un baiser amoureux, la conduise à son sein,
au festin divin de sa possession... »

15-8-1971

« C'est pourquoi, en arrivant aux frontières
de l'Éternité, son corps, uni à son âme dans
l'union parfaite d'une étreinte indescriptible, et
sans autre inclination que celle de son âme, to-
talement ravie, possédée et comblée par Dieu,
a été élevé vers l'Éternité, en ce jour glorieux
de la fin de son cheminement.

L'attirant à elle, son âme a emporté le corps,
et Lui a fait franchir l'Abîme insondable que le

péché avait ouvert entre Dieu et l'homme, sans
que ce corps ressente le plus léger empêche-
ment.

Elle était si douce l'Assomption de la Vierge,
tellement sereine, pour ainsi dire tellement di-
vine, que lors de ce moment glorieux Elle n'a
pas subi les conséquences du péché qui nous
a apporté la mort.

Elle n'avait rien à laisser Notre toute Blanche
Dame de l'Incarnation ; il n'y n'avait rien qui
l'inclinât vers la terre ; il n'y n'avait, en son
corps et en son âme nul autre désir que de
poursuivre une continuelle et amoureuse ascen-
sion vers la Lumière.

L'âme de Marie, les ailes toujours ouvertes,
est l'expression parfaite de l'accomplissement
de la volonté de Dieu à l'égard des hommes ;
c'est pourquoi, à la fin de l'exil Elle emporte
son corps avec Elle sans éprouver le poids que
pour la totalité du genre humain il représente.

Le corps de Marie était, peut-on dire, tellement
divinisé en toutes ses tendances, ses aspirations,
ses sensations, ses inclinations, tellement ! qu'il
était tout en ailes, de grandes ailes d'aigle impé-
rial ! prêtes, grâce à la force de Dieu, à passer
majestueusement de la terre au Ciel ».

Et c'est pourquoi, [...] j'exprimais, comme je
le pouvais en mon pauvre balbutiement, ce mo-
ment sublime qui m'a été manifesté dans le
silence sacro-saint d'une très profonde prière ;

lorsque j'ai contemplé l'instant où Notre Dame était emportée en son Assomption glorieuse, et élevée vers l'Éternité par les trois Personnes divines ; chacune d'Elles réalisant cela à sa manière, dans la sacrée et amoureuse manifestation et dans le poème éternel le plus sublime qu'une créature pure, après l'âme du Christ, ait jamais vécu et pourra jamais vivre.

[...] Je voyais s'élever... s'élever !... conduite par Dieu, Notre Dame de l'Assomption vers le très grand bonheur des Bienheureux, en compagnie du Fils de Dieu, qui est aussi son Fils ; afin que, par le fruit de la Rédemption de son propre Fils, Elle se réjouisse pour toujours au banquet très heureux et très glorieux de l'Éternité, étant Mère universelle de l'Église glorieuse, pèlerine et souffrante, comme Reine et Notre Dame de tous les Bienheureux.

« Comme c'est impressionnant de contempler Marie s'élevant vers l'Éternité !...

Comme c'est merveilleux de la voir s'élever silencieusement et amoureusement en une Assomption de douceur, d'agilité, d'élévation et de gloire !...

Quel moment inoubliable !... mystérieux, secret, et sublime !...

Marie s'élève !... Elle s'élève au milieu des clartés du Soleil Éternel, sous la protection et la tendresse de l'Esprit Saint, protégée par l'étreinte

du Père, poussée et attirée vers le Ciel par la voix du Verbe...

Comment la pensée de l'homme, tordue et obscurcie par ses propres péchés, pourrait-elle comprendre le mystère de Marie contenu à chaque étape de sa vie ?...

Comment l'esprit, obscurci par l'orgueil, pourrait-il, découvrir, pénétrer et deviner le lac tranquille, possédé par la Divinité, de l'âme de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation ?...

Marie fut emportée vers l'Éternité corps et âme, avec la rapidité de l'éclair, parce qu'Elle avait de grandes ailes d'aigle impérial, qui L'élevaient constamment jusqu'aux demeures éternelles et infinies du bonheur de Dieu.

J'ai vu Marie s'élever dans l'élan de l'Amour Infini, dans l'étreinte de cet Amour, dans la douceur de sa caresse, dans l'élan de son roucoulement, bercée et enveloppée dans l'intimité voilée du Sancta Sanctorum de la Trinité Infinie...

Marie s'élevait vers les Cieux... Elle s'élevait !... quelle Assomption !... Seuls l'adoration, le silence, le respect et l'amour ont constitué le moyen simple, débordant et écrasant, par lequel mon âme, transportée, a su répondre, dans ma pauvreté, à ce spectacle resplendissant de l'Assomption vers les Cieux de Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation ».

« Marie s'endort
dans les bras de l'Amour...
dans l'élan divin,
dans son feu qui embrase...

Elle se sent emportée
par le Soleil Infini
vers la clarté éternelle
de sa splendeur même...

Elle est toute subjuguée,
et tellement emplie en son don,
qu'Elle est élevée,
en une mystérieuse Assomption,
la Vierge amoureuse,
par le visage du Seigneur...

Que tous demeurent silencieux !...
qu'ils tombent en adoration !...
voilà que le Père La berce
sur son bras qui La cajole,
pour L'introduire en son sein
avec une accueillante tendresse...

que le Fils L'appelle Mère,
comme jamais Il ne L'a appelée,
avec la tendresse de Celui qui vient
pour être son Libérateur...

et que l'Esprit Infini,
qui est tout baiser d'amour,
enveloppe la Vierge-Mère
de son feu qui embrase...

C'est un silence et c'est une tendresse...
c'est un roucoulement et c'est un embrasement...

c'est une majesté et c'est un concert...
c'est un poème de Dieu,
tellement infini et éternel
et en un don tellement silencieux !
que c'est tout un amour infini,
qui n'est que ravissement...

Quel moment sublime !...
Silence d'adoration !...

Elle est élevée
en une magnifique Assomption
Notre toute Blanche Dame
que j'ai vue en l'Incarnation !...

Voilà qu'Il L'emporte au Ciel !...
Voilà que Dieu La ravit !...

Je voudrais La retenir !
pour ne pas perdre un don si grand
pour partir avec Elle.

Mais elle est si grande la splendeur
de l'Assomption de Marie,
s'envolant vers le Créateur,
que mon âme, subjuguée
devant l'immense Bien-aimé,
tombe à genoux, en prostration
en tendre vénération.

Oh ! quel profond silence
Lui donne l'Amour aujourd'hui !...

Il La rend immuable
arrêtant son ascension
parce qu'Elle a atteint ce point
de sa divinisation,

dans l'accomplissement total
des plans du Seigneur...

Il La rend immuable
en un toucher caressant,
le roucoulement du Dieu vivant,
le baiser de son Bien-aimé,
comme Conjoint divin
en un silence accueillant...

Rien ne s'est réalisé,
il n'y a pas eu de séparation
entre son âme et son corps
au jour de son Assomption.

Rien que le Baiser infini
qui L'a ravie au Ciel.

Et cela s'est fait dans un silence
tel, que jamais je ne l'expliquerai,
car les mots manquent,
à ma chanson amoureuse,
pour exprimer, à ma manière,
ce passage roucoulant
de l'Eternel, qui donnait un baiser,
en une virginale splendeur,
à la toute Blanche Reine,
Vierge de l'Incarnation...

Marie s'endort,
dans les bras de l'Amour...

Elle est élevée
par l'élan de Dieu,
dans un concert d'harmonies,
en une lumineuse Assomption,

comme une brise d'été
accueillante en sa fraîcheur...

La Vierge Mère s'est endormie,
comblée en son don,
d'un sommeil qui est toute gloire,
dans une extase d'amour,
car Elle sent sur son âme
le passage de son Bien-aimé !...

Elle s'est endormie, Notre Blanche Dame
de l'Incarnation !... »

15-8-1971

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

Trinidad de la Santa Madre Iglesia